

CANAL.

N° 31 Novembre 1994 Prix : 6 francs. N° SN 1257-0176

LE MAGAZINE DE PANTIN

Sans domicile fixe

**rien n'est
pire que
l'indifférence**

Ma ville en mieux

le POS nouveau est arrivé

Rythmes scolaires

la fièvre du samedi matin

NOVEMBRE

Vendredi 4 novembre

- Vernissage de l'exposition «Les Environnements», réalisée par des artistes italiens et français de la FIAP au centre administratif, jusqu'au 8 décembre
- Jusqu'au 3 décembre, Roland Roure expose des jouets habillés de bois, de ferraille et de plumes à la bibliothèque Elsa-Triolet

Samedi 5 novembre

Bal de la Fnaca, salle Jacques-Brel à partir de 21 heures

Mercredi 9 novembre

- Concert multicolore de l'École nationale de musique, salle Jacques-Brel à 20 h 30
- Jusqu'au 19 novembre, à l'espace Philippe-Jacquet, Philippe Cusse, sculpteur, et Pierre Marsan, photographe, 68, rue Marcelle

Vendredi 11 novembre

Commémoration de l'armistice de 1918 à 10 h 30 au cimetière communal. Jour férié

Mercredi 30 novembre

Jusqu'au 5 décembre, Salon du livre de jeunesse à Montreuil, place de la mairie.

Jeudi 1^{er} décembre

Journée mondiale contre le sida

Samedi 17 Décembre

57 propositions pour les jeunes : et alors ! ?

Vous avez entre 15 et 25 ans. Que vous ayez ou non répondu au questionnaire adressé aux 9 millions de jeunes cet été, cette consultation vous intéresse et vous avez votre mot à dire sur les 57 propositions remises au gouvernement pour «faire agir les idées des jeunes». En coopération avec le service municipal de la jeunesse, la mission locale et des associations de jeunes, dont Nouvel Horizon et Action culturelle et sportive, Canal organise un grand débat en présence d'élus locaux, de Jean-Yves Boursier, chercheur à l'université de Paris VIII et d'un membre du Comité national qui a formulé ces propositions. Ne manquez pas cette occasion de vous exprimer à nouveau et de «faire agir les idées des jeunes» à Pantin ! Salle Jacques-Brel, 15 heures.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédacteurs en chef : Laura Dejardin et Christian Robin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard-Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journaliste : Pierre Gernez. Collaborateurs : Serge Akoun, Sylvie Dellus, Patricia Follet, Anne-Marie Grandjean, Bénédicte Philippe, Dominique Pince, Donatien Schramm, Pascale Solana. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



«Complémentaires»
huile sur toile
de Stéphane Shayeitz
(interview page 26)

SOMMAIRE

Prise de vie

Sans toit ni foi, page 4

Voyage au cœur de la misère. Rencontre avec des «Sans Domicile Fixe» pantinois

Pantinoscope

Les voitures font du cinéma, page 10

Rémy Barré Informatique, les leçons du passé, page 14

Comment s'arrêter de fumer, page 17

Rugby : sortir de la mêlée, page 18

Reportage

La fièvre du samedi matin, page 22

Pour ou contre une semaine de quatre jours à l'école ? L'aménagement des rythmes de vie de l'enfant en question. Enquête auprès des principaux concernés : enfants, parents, enseignants

A cœur ouvert

Stephan Shayeitz, juif peintre, page 26

«Je vis l'art comme une rencontre avec les autres»

Dossier

Ma ville en mieux, page 28

Après deux ans de travail et de concertation sur le Pantin du 3^e millénaire, ouverture prochaine de l'enquête publique officielle sur le nouveau plan d'occupation des sols

Quartiers

Quatre-Chemins : Bons baisers de Mbour, page 36

Courtilières : Les décodeurs d'images, page 38

Église : L'homme et le manège, page 40

Auteurs-Pommiers : Gosti le sculpteur, page 43

Jeux Mots fléchés, page 45

Courrier des lecteurs page 47

Avec les premiers froids, la misère est plus visible. En France, quatre à cinq cent mille personnes, les SDF, n'ont pas de toit. Et quatre à cinq millions d'individus vivent au seuil de la pauvreté. Pantin ne fait pas exception à la règle.

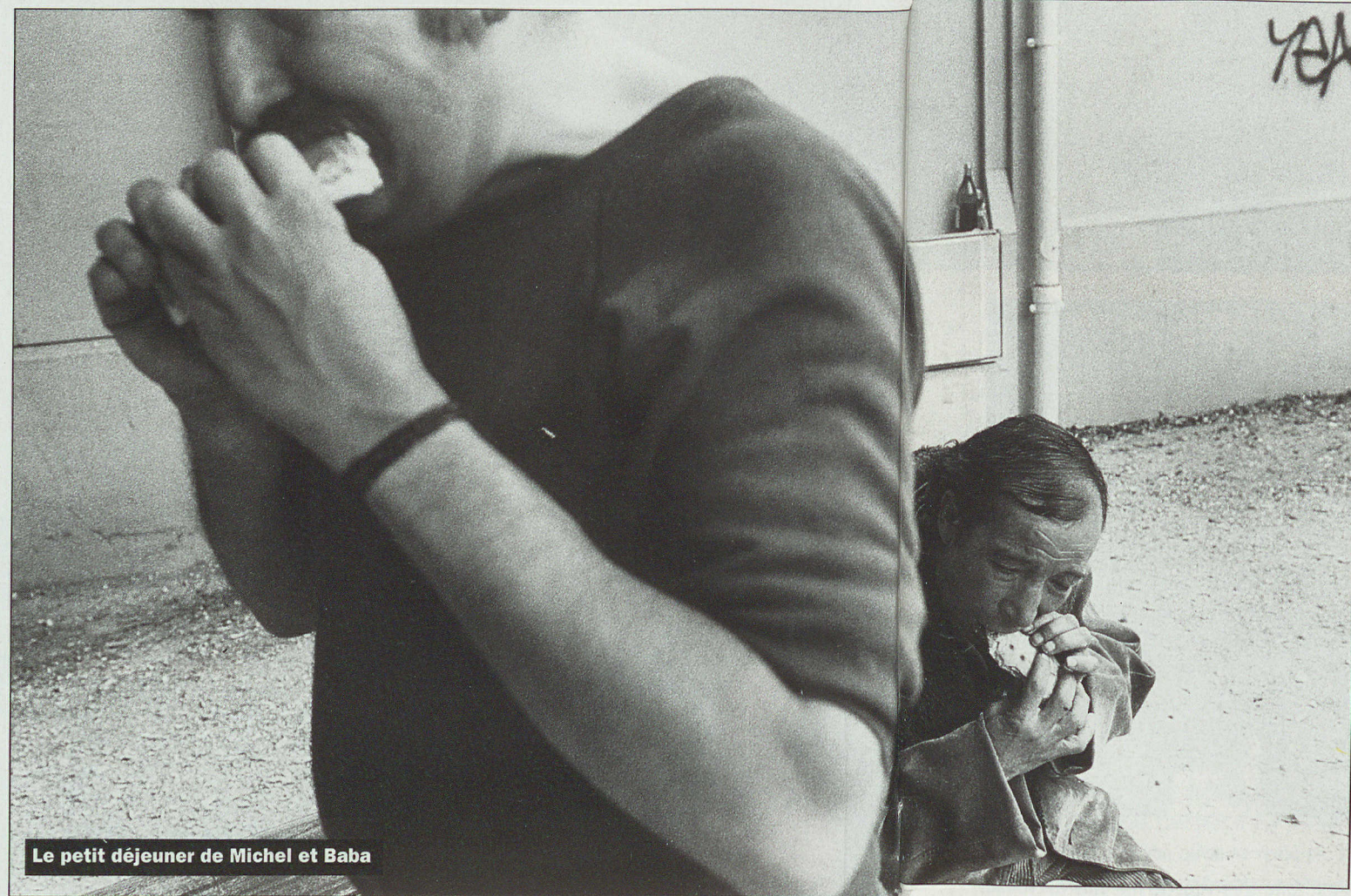
Par Donatien Schramm - Photos J.-M. Sicot

La notion de bonheur est parfois toute simple. Un peu de soleil, dans cette triste matinée d'automne, des passants généreux, et voilà Baba et Bruno heureux de cette journée à peine débutée. «Une dame, qu'on voit de temps en temps, nous a donné vingt balles, on s'est acheté du tabac, un bout de pain, un peu de vin. Il faudrait qu'on garde un peu de sous, sinon les flics vont nous faire chier...»

Bruno n'a que vingt-quatre ans, dont sept passés dans la rue. Peut-être un peu plus, en fait, mais parfois ses souvenirs se mélangent, manquant de précision, les dates se chevauchent. Jours, mois, années sont déjà des balises oubliées. Il vit l'instant, et les besoins qui vont avec : manger, dormir, fumer une cigarette, trouver un vêtement chaud pour la nuit, boire un coup de gorgon. Baba se souvient plus ou moins de son âge, quarante-huit ans, mais les mots font défaut, et hier ne signifie déjà plus grand-chose. Deux histoires banales, comme il en existe tant.

«Mes parents étaient déjà de la cloche», résume Bruno, d'une formule lapidaire. «Enfin, pas tout le temps. De temps en temps, on avait une maison. Mon père travaillait, aussi. Pas tous les jours. Baba, c'était son pote.» D'entendre son

Sans toit ni foi



Le petit déjeuner de Michel et Baba

prénom, son compagnon se réveille, bredouille quelques mots, incompréhensibles. «C'est pas de sa faute, explique Bruno, il s'est bagarré souvent, il peut plus bien parler...» Bruno se fait donc le porte-parole des deux. C'est lui qui interpelle les gens dans la rue, quémande une cigarette, un peu d'argent, sollicite la paroisse Saint-Vincent-de-Paul pour quelques vêtements. «Cette nuit, y'a un mec qui est venu nous emmerder, il a frappé Baba. Je me suis énervé. Il m'a déchiré la poche de mon blouson. Maintenant, j'ai plus rien. Et comme il commence à faire froid.»

«Malheureusement, on ne peut pas faire grand-

chose pour eux», reconnaît André Mathoux, de la paroisse. «Le seul moyen de les aider, c'est de leur donner un peu à manger, quelques vêtements chauds, leur parler. Parce que je crois qu'il n'y a rien de pire que l'indifférence ou le mépris. Mais, cela fait trop longtemps qu'ils sont dans la rue pour retrouver un rythme normal, des repères qui ne leur appartiennent plus...»

«Indifférence», «mépris», deux mots qui reviennent souvent dans la bouche de tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont tendu la main, proposé un journal, joué un air de musique à la sortie d'une église, dans le métro, sur un marché.

Bruno : «Les gens, ils nous regardent de travers.» José, vendeur de Réverbère : «Je sais bien que ça doit paraître con aux gens, quand on leur demande un sourire. Mais, tu peux pas savoir ce que c'est dur, tous ces regards qui se baissent, qui te fuient. Ou les petites phrases du genre : "Z'ont qu'à aller travailler..." Si c'était aussi simple.» Et d'expliquer cette spirale infernale pour tous, inéluctable : «T'as pas de boulot, tu peux pas te trouver un logement. Donc, tu peux pas te laver, pas te changer, laver tes habits, dormir, donc tu peux pas chercher de boulot...» Quand il vend assez de journaux, une trentaine minimum, par jour, José se paie une

chambre d'hôtel. «Et à ce prix-là, tu sais, t'as pas grand-chose. A 100 balles, c'est les chiottes sur le palier. A 150, tu as un tout petit peu plus de confort...»

Survivre, plutôt que vivre

José, lui, essaie de s'en sortir. Avec des hauts et des bas. Les hauts, ce sont les jours où le journal se vend, où les gens lui sourient, où il a pu prendre une douche, manger à sa faim, dormir dans un vrai lit. Les bas, ce sont tous les autres jours, «les plus nombreux. Si tu passes ta matinée sans vendre un canard, tu craques. Plusieurs fois, il m'est arrivé d'aller

boire tout ce que j'avais vendu. Enfin, le peu que j'avais vendu. Ce qu'il y a de bien, quand t'as bu, c'est que t'as pas besoin de bouffer. Mais, regarde, j'ai bientôt trente ans et rien. Rien à moi, pas de copine, pas de boulot, pas de gosse, pas de maison et pas de copains. Rien. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?» Christian n'avoue que son prénom. Le reste vient par bribes, difficilement. «Je ne suis pas SDF, j'habite dans un hôtel. J'ai une chambre, je la paie au mois. Je touche le RMI. De temps en temps, je rends service à quelqu'un, je donne un coup de main dans un troquet. Enfin, je me débrouille. Je suis pas à la rue. Mais ça ne change pas grand-chose. Pour me nourrir, j'ai cinquante francs par jour, ça ne fait pas lourd.

Donner une autre image

Jean-Paul, beaucoup de gens le connaissent à Pantin, sinon par son prénom, du moins de vue. Très souvent, musette à l'épaule, Macadam à la main, il s'installe devant Verpantin. «On me demande parfois, pourquoi, alors que je vends Macadam, je porte une cravate. Tout simplement, parce qu'avant, j'en portais une. J'étais maître auxiliaire, en province, et j'aimerais bien donner une autre image des SDF. C'est pour cela, par exemple, que je ne vais pratiquement jamais vendre dans le métro. Les gens doivent en avoir marre d'être sollicités.»

Arrivé un peu par hasard à Pantin, il détonne de l'image que l'on peut se faire du SDF. «Le journal, je suis tombé dessus un jour. Le contenu m'a plu. Et cela me permet d'avoir

une couverture sociale, un statut. Parce que, souvent, le plus dur, c'est cela. Ne plus être rien. Moi, je garde l'espoir. J'ai créé une association, j'essaie de m'en sortir. J'ai plusieurs points de vente, alors j'ai mes habitués, des gens qui attendent d'un mois sur l'autre le journal. Mais, en ce moment, cela se vend moins bien. L'hiver dernier, certains jours, j'arrivais à en vendre soixante-dix.» Dans ce contact qu'il a quotidienne-ment avec des gens, il retient surtout une certaine chaleur. «Ceux qui s'arrêtent le plus facilement, viennent discuter, ce sont ceux qui ont connu des galères, des moments durs. Forcément, ils savent ce que cela veut dire. Avant, je ne pensais pas que je pourrais me retrouver dans cette situation. Mais, il faut faire attention, personne ne peut dire aujourd'hui, que demain, il ne sera pas à la rue...»

Bonnes adresses

Vêtements et nourriture :

Secours catholique : 52, rue Gabrielle-Josserand. Permanence le jeudi de 10 à 12 heures.

Secours populaire : 2, allée Georges-Courteline, le vendredi matin ; 190, avenue Jean-Jaurès, le mercredi matin ; 32 rue Méhul, le mercredi après-midi.
Croix-Rouge : 18, rue du Congo
Paroisse Saint-Vincent-de-Paul, église Saint-Germain de Pantin.

Faire valoir ses droits

Association pour l'emploi, l'information et la solidarité (APEIS) : 2, avenue Édouard-Vaillant.

Maisons des associations, des alternatives et de la formation (Maaform) : 61, rue Victor-Hugo.

Centre communal d'action sociale : 84-88, avenue du Général-Leclerc.
Téléphone : 49.14.40.00.

Service social : 84-88, avenue du Général-Leclerc.

Téléphone : 49.15.41.56.

SOS Expulsions :

téléphone : 48.45.14.30.

Hébergement

Asiles de nuit de l'Armée du salut : 7-8, avenue de la Porte-de-La-Villette Paris.

L'hôtel Europark, aux Lilas, géré par l'Armée du salut, s'il ouvre, devrait également proposer des chambres, au mois à prix réduits (environ 700 francs).

Et dans la chambre, pas le droit de faire de la cuisine. Enfin, normalement. J'aimerais bien avoir un appartement à moi, comme avant, même un studio. Mais il faut payer au moins deux mois de loyer d'avance. Où irais-je chercher l'argent ?

Le choix entre rien et rien

Vivre à l'hôtel, c'est souvent la solution, l'unique, pour tous ceux qui se trouvent au seuil de l'extrême pauvreté, «prêts à basculer à tout moment», pour reprendre le mot de René Germain, responsable local du Secours catholique. «Et si certains petits hôtels, à Pantin,



Michel



Stéphane, Baba, Michel

jouent le jeu, il existe de véritables «marchands de sommeil», qui profitent de la misère de ces gens pour leur louer des taudis.» Ce que Christian n'accepte pas : «Profiter de la misère, c'est ce qu'il y a de pire. Et pourtant, comment faire autrement que d'aller chez ces gens-là. On n'a pas vraiment le choix, sinon entre ça ou rien.»

Il y a quelques années encore, Christian n'aurait pas imaginé se retrouver dans cette situation. «Je ne les voyais même pas. Aussi, je comprends que l'on ne s'intéresse pas à moi, même si c'est parfois très dur.» Son histoire, il la résume en quelques mots : «Je n'avais personne, alors quand j'ai perdu mon travail, j'étais contremaître dans le bâtiment, la dégringolade

s'est faite très vite. Je me suis accroché. D'abord, chercher, pointer à l'ANPE (on pointait à l'époque), et surtout rester propre, digne, garder mon logement. Et puis, même ça, ce n'a plus été possible.»

Banal, somme toute. «Leurs vies se ressemblent toutes un peu. Avec une constante effroyable : il existe toujours à un moment donné une casure familiale. Sans cela, ils auraient pu, certainement, remonter la pente, s'en sortir. Abandonnés, ils n'ont plus rien. Plus moyen, ni motivation pour s'accrocher», note avec sa vieille expérience René Germain. Même constat chez José, venu de son Sud-Ouest natal en espérant «trouver du boulot à Paris. Mes parents ? Je n'ai plus eu de nouvelles depuis le

jour où je les ai quittés. Et je ne me vois pas revenir, maintenant, dans cet état-là.»

Plus de famille, souvent, plus de repères, non plus, sinon, le minimum. Qui a pour nom : survivre. «La vie, c'est un paquet de merde, et nous, on en a bouffé de la merde», dit Bruno, sur le même ton monocorde. «Travailler, je voudrais bien. J'ai travaillé à Auchan. J'ai même pas un pantalon propre, je sens mauvais. Qu'est-ce tu veux que je cherche un boulot ?» Bruno veut encore y croire. Ou du moins l'affirme-t-il. «Leur donner un rendez-vous, les aider à accomplir des démarches, même les plus simples, n'est jamais évident», précise Colette Rühl, du Secours populaire, «ce sont des choses, des gestes simples qu'ils ont oubliés. Des façons d'être, de faire qui ne sont plus à leur portée. On tombe bien plus vite qu'on ne remonte. Il faut des années pour faire un homme, quelques mois pour le faire chuter...»

C'est justement cette déchéance qui fait peur à Bruno et le fait réagir, sortir de sa torpeur : «Une bête, je suis qu'une bête. Je suis sale, je sens mauvais, je dors dehors. J'ai personne. Heureusement qu'il y a Baba, sinon... Je peux même pas toucher le RMI, j'ai pas vingt-cinq ans. L'année prochaine, si je tiens jusque là...» Tenir, survivre, ce n'est qu'un problème de vocabulaire. Avec peut-être, pour le premier, une note d'espoir. Celle qui permet de ne pas sombrer complètement. «Mon rêve, c'est d'avoir une famille, des gosses. Je sais bien que c'est un rêve. Peut-être qu'un jour, je retournerai par chez moi. Au moins, j'aurais un toit.» ■

Le problème de chacun, la solution pour certains

Actions entreprises

A partir du 15 novembre, les associations caritatives, en collaboration avec la municipalité, vont mettre en place un dispositif pour aider les SDF. «L'an passé, nous avons ouvert un local où, tous les jours, on distribuait des petits déjeuners et des tickets pour les douches municipales, se souvient André Mathoux. Certes, cela n'allait pas très loin. Et nous ne touchions que des gens des Quatre-Chemins, mais cela nous permettait d'avoir un lien permanent avec eux...»

Sans toit, ils sont le plus souvent sans revenu. Il est pourtant possible de leur faire obtenir le RMI (2 298,08 francs). Seules exigences, avoir plus de 25 ans, vivre en France depuis plus de trois ans et posséder une domiciliation. Une exigence, cette domiciliation, que peuvent remplir les organisations caritatives. «Il nous est même arrivé d'avancer l'argent d'une chambre d'hôtel pour des gens qui n'en avaient pas les moyens, afin de leur permettre de toucher ce revenu minimum», expliquent les responsables des Secours populaire et catholique.

«Il n'y a rien de pire que l'indifférence», disent-ils, tous. «Et cela commence par nos propres voisins, ajoute Colette Rühl. Combien ne seraient pas à la rue,

aujourd'hui, si nous avions un peu fait attention à eux. Si, pour éviter une expulsion, les voisins s'étaient mobilisés. Si chacun donnait un petit coup de pouce à son voisin...»

Que faire ?

Asiles de nuit, Restos du Cœur, associations, avoir toujours les adresses, les heures d'ouverture ou de permanence, sur soi pour les donner à qui en a besoin. Cela, parfois, peut suffire.

Répondre à un appel, donner une petite pièce ce n'est souvent pas grand-chose, mais c'est parfois beaucoup. Certains préfèrent acheter un sandwich ou un morceau de pain, de peur que l'argent offert ne s'envole en fumée, ou descende en boisson. C'est une autre solution.

Si les associations n'attendent pas l'hiver pour se mobiliser, elles ont également besoin de votre aide, sous forme de vêtements usagés (pas trop) ou passés de mode. Ainsi que de la nourriture : conserves, pâtes, riz, fruits secs. Enfin, sachez que les journaux vendus à la criée, *Macadam*, *La Rue*, *Réverbère* et *Faim de Siècle*, permettent à leurs vendeurs d'obtenir une couverture sociale. Et qu'une part, différente, suivant les journaux, revient au vendeur. Ainsi, *Macadam*, pour un prix de vente de 10 francs, laisse 6 francs au vendeur.



Depuis plus
de 40 ans,
PRISMA PARIS*
vous aide à peindre
et à décorer
votre maison

*Aujourd'hui, Prisma
vous ouvre ses portes
en Seine-St-Denis*

*18, rue de l'Ourcq 75019 Paris
Tél : 42 40 06 36



**Peintures
pour intérieurs
et extérieurs**

**Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux**

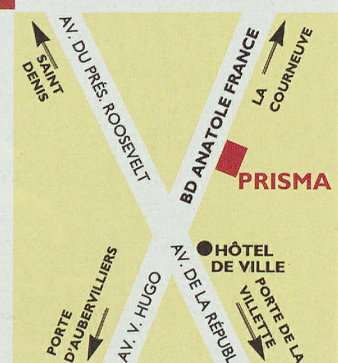


**Décoration
Tapis pure laine**

DU CONSEIL ?
NOUS EN AVONS...
À REVENDRE !

DE LA PLACE ?
1000 M² DE MAGASIN

DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMI
LES MIEUX PLACÉS



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

**Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49**

Prisma

Une équipe au service de votre maison

En octobre,
un cadeau de bienvenue
à tout nouvel acheteur

BENTIN S.A.

1, ZAC du Moulin Basset - Bât.4 - BP 234

93523 SAINT DENIS Cedex

Tél : 48 23 38 43

Fax : 48 23 14 99

**BENTIN
SA**

Équipements électriques

Les voitures font du cinéma

Rien que pour vos yeux, le Centre international de l'automobile (CIA) présente jusqu'au 20 février 1995 les voitures mythiques du cinéma à l'occasion du centenaire du 7^e art. La Ford Falcon de *Mad*

Max côtoie la Batmobile II de *Batman*, aux côtés d'une autre Ford, la Mustang de Steve Mac Queen dans *Bullit* ou encore la Mercury 51 de James Dean dans *La Fureur de vivre*. Ce retour sur le passé est com-

plété par la De Lorean de Doc Brown dans *Retour vers le futur*. Et James Bond s'est amusé dans une étrange 2 CV Citroën, héroïne de *Rien que pour vos yeux*. En dehors de l'écran, Marilyn roulait en Cadillac Coupe de Ville, Elvis lui préférerait la Gold et Peter Falk ne quittait jamais sa Peugeot 403. Elles sont aujourd'hui à Pantin.

Trente-cinq ans de Mini

Un jour de 1959, l'ingénieur sir Alec Issigonis conçoit l'idée d'un petit cube à quatre roues de 3 m de long sur 1,20 m de haut, pour y loger quatre personnes avec un bagage mini-

CHOISIR

Listes électorales

1995 est une année doublement électorale : les élections présidentielles les 23 avril et 7 mai, et les municipales les 11 et 18 juin prochains. Pour voter, il faut être inscrit(e) sur les listes électorales. La date butoir est comme de coutume fixée au 31 décembre de l'année précédente le ou les scrutins. Il n'est donc pas inutile de recommander aux nouveaux majeurs et aux nouveaux arrivants dans la commune de ne pas attendre la Saint-Sylvestre pour effectuer cette démarche, au risque de se bousculer au service population. Ses agents en mairie, ainsi que leurs collègues des mairies annexes de quartier, aux Courtillières et aux Auteurs-Pommiers, préfèrent recevoir dès maintenant le public chaque jour ouvrable, **de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 heures à 17 h 30** et le samedi matin **de 8 h 30 à 12 heures**. **Service population 84-88, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.41.10.**



Peter Falk et son inséparable 403

mum. La Mini entre dans la légende de l'automobile, en remportant un succès inestimé auprès d'une clientèle très hétéroclite. De la célèbre Cooper à la Classic 35 en passant par la Mini Moke, elle devient la dada des dandys : Belmondo, Clint Eastwood, Paul Newman, les Beatles roulent en Mini. Même les pilotes automobiles

succombent à son charme : Niki Lauda, Jacky Stewart et Bruce Mac Laren. En trente-cinq ans, plus de 5 millions d'exemplaires sont sortis des chaînes.

Au CIA, du **3 novembre 1994 au 28 février 1995**. **CIA, 25, rue d'Estienne-d'Orves. Tél. : 48.10.80.00.** **Pierre Gernez**

SORTIR

Sorties du mardi

Connaissez-vous les dessous chics de Paris ? Le **8 novembre**, la visite des **égouts de la capitale** offre une découverte originale d'une véritable ville sous la ville. Prix : 30 francs, transport compris. Le **15**, on reste à Pantin pour se faire une toile au **Ciné 104**, avec *Le Colonel Chabert* de Yves Angelo. Prix : 29 francs transport compris. Toujours à Pantin, le **22 novembre**, pour un après-midi dansant, avec le groupe Diapason, à la salle **Jacques-Brel**. Prix : 60 francs transport et une boisson compris. Enfin, les splendeurs du Maroc et de l'île de Madère sont présentées en diapositives au **foyer Pailler**, le

29 novembre. Prix : 15 francs transport et une boisson au choix compris. A noter, le **jeudi 17 novembre**, une sortie pétillante d'une journée en Champagne, sur les routes gourmandes de l'histoire de France, près de **Château-Thierry**. Au programme, les visites d'une fabrique de pain d'épices, fournisseur de Le Nôtre et de la Tour d'Argent, d'une cave de champagne et d'un élevage d'oies et de canards avec dégustation de foie gras. A midi, le déjeuner est pris au château de Condé. Prix : 230 francs. **Centre communal d'action sociale, 84-88, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.40.14.**

MÉMOIRE

14-18

Partis dans la liesse pour une guerre « courte, fraîche et joyeuse », les combattants de « la Grande Guerre » ignoraient, qu'elle s'éterniserait quatre années. Pour rendre hommage aux victimes civiles et militaires de cette boucherie, la municipalité et le comité d'entente des associations d'anciens combattants de Pantin organisent une cérémonie le **vendredi 11 novembre à 10 h 30 au cimetière communal, rue des Pommiers.**

Bal de la Fnaca

La Fédération nationale des anciens combattants d'Afrique du Nord (Fnaca) organise un bal le **samedi 5 novembre à la salle Jacques-Brel à 21 heures.**

LOISIRS

Quelle jeunesse !

L'association Les Cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent propose :

- **jeudi 10 novembre**, Jean-Claude Michot interprète des chansons rétro et fantaisistes, à **14 heures**. Participation, goûter compris : 20 francs ;
- **dimanche 27**, opération portes ouvertes, à partir de **16 heures** pour promouvoir la vente d'objets fabriqués par les retraités. Plusieurs idées de cadeaux à un mois des fêtes de Noël.

Enfin, le célèbre cirque de Moscou attend le spectateur pantinois le **mercredi 7 décembre**. Prix : 165 francs. Pour cette sortie, un transport est assuré au départ des quartiers : maison de retraite à 14 heures, au Kalistore, avenue Jean-Lolive à 14 h 05, au métro Hoche à 14 h 10, à la salle Jacques-Brel à 14 h 15, enfin aux Courtillières à 14 h 25.

Association « Les Cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent » 1, rue Jules-Ferry. Tél. : 48.43.69.29.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



Du travail pour tous

Suite à la consultation des 15-25 ans, le comité national vient de formuler une série de propositions. Qu'en pensez-vous ?

Nous traversons depuis plusieurs années une crise économique et sociale qui est très dure pour la jeunesse. Ces 57 propositions sous-entendent que cette situation de crise est durable, voire éternelle. On considère que rien ne peut changer et on essaie alors de s'adapter. Je pense que cette analyse est peu enthousiasmante pour les jeunes. Or, le premier besoin des jeunes, on le connaît, c'est le travail. Tant que les jeunes sont exclus du travail, tout le restant, c'est de la poudre aux yeux. **Regardons ces propositions de plus près. L'une d'entre elles porte sur la création d'une commission mixte « police-jeunes » dans tous les commissariats centraux...**

Mais la difficulté des rapports entre les jeunes et la police est d'abord provoquée par le chômage ! Si les jeunes avaient du travail, il n'y aurait pas besoin de commission mixte dans les commissariats. Il faut cesser de considérer le chômage comme une fatalité. Il y a suffisamment de besoins à satisfaire pour que tout le monde ait du

travail. La pensée économique m'apparaît indigente. Il faut avoir le courage de mettre en cause les règles du marché national et international.

Et en ce qui concerne le droit de vote à 16 ans aux élections municipales...

Non seulement je suis pour que les jeunes soient électeurs dès 16 ans aux municipales, mais je souhaiterais même qu'ils soient éligibles.

Une autre proposition vise à limiter le renouvellement des mandats à deux élections consécutives dans la même fonction...

Chiche ! Mais alors, il faut créer les conditions nécessaires pour que les élus soient mieux à même d'effectuer leur mandat. D'une part, ils ont besoin



de plus en plus d'une formation technique. D'autre part, il leur faut un véritable statut qui permette leur reclassement professionnel.

Canal invite les jeunes à débattre le 17 décembre prochain de ces 57 propositions. Vous serez parmi nous ?

Bien sûr ! Je suis tout à fait favorable à cette initiative de Canal qui permettra d'avoir un entretien approfondi avec les jeunes. J'espère même que ce débat pourra déboucher sur des propositions locales concrètes et qu'il contribuera aussi à mettre en lumière les vrais problèmes.

Propos recueillis le 10 octobre par Christian Robin

“Pour un grand débat avec les jeunes”



La Fureur de vivre, James Dean et la Mercury 51

Vignette : le retour

Comme chaque année, la vignette automobile refait son apparition en cette saison. Si elle doit être achetée et collée impérativement **avant le 1^{er} décembre**, il est toujours préférable de se la procurer en toute quiétude et en novembre chez les buralistes en présentant la carte grise du ou des véhicules. De couleur bleu pâle cette année, elle apporte une décoration de plus à votre pare-brise, juste au-dessus ou en dessous des certificats d'assurance et du contrôle technique.

Pour les véhicules de moins de cinq ans, les tarifs en vigueur sont les suivants : 222 francs de 1 à 4 chevaux fiscaux, 420 francs de 5 à 7 CV, 1 014 francs 8 et 9 CV, 1 214 francs 10 et 11 CV, 2 190 francs de 12 à 14 CV, etc. jusqu'à 11 118 francs pour les plus de 23 CV. Pour les véhicules âgés de 5 à 20 ans, il suffit de diviser par deux le prix indiqué ci-dessus en fonction de la cylindrée. Enfin, les propriétaires de véhicules âgés de 20 à 25 ans, toutes cylindrées confondues, ne paient que 88 francs.

RENDEZ-VOUS

MOIS DE LA PHOTOGRAPHIE

Cent trente ans d'image

La Villette présente la plus ancienne entreprise de photographie française encore en activité, le studio Chevojon. En deux cents photos inédites retraçant l'évolution architecturale de Paris depuis le XIX^e siècle, l'exposi-

tion privilégie les représentations de la capitale à travers les grands travaux, dont la construction du Grand-Palais, celle de la Tour Eiffel, de la gare d'Orsay et de l'opéra Garnier, mais aussi de façon plus intimiste, c'est-à-dire les

cours d'immeubles, leurs façades, les boutiques, les rues, les places et les ponts. Au total, cent trente ans d'image. L'histoire de la photographie est également largement présente. Appareils, plaques de verre et boîtes restituent le contexte du travail des opérateurs.

Les archives du studio Chevojon sont autant de témoignages de l'histoire de cette entreprise qui a vécu la naissance de la photographie et en a suivi ses différentes transformations.

L'exposition fait d'ailleurs l'objet d'un catalogue.

Le studio Chevojon, une dynastie de photographes oubliée, jusqu'au 29 janvier 1995 à la maison de La Villette, métro Porte de La Villette. Entrée libre.



ENTRAIDE

Journée mondiale contre le sida

Le 1^{er} décembre est traditionnellement la Journée mondiale consacrée à la lutte contre le sida. Chaque jour diverses associations et structures mènent des actions contre le virus. Citons le centre municipal de santé Sainte-Marguerite qui dispense des consultations sur les maladies sexuellement transmissibles le **mardi de 16 h 30 à 18 h 30 et le jeudi de 15 à 17 heures.**

Tél. : 49.15.41.91. Par ailleurs, **Aides 93**, installé au **24 rue Hector-Berlioz à Bobigny**, reçoit les **lundis, mercredis et vendredis de 9 heures à 17 h 30** et les autres jours sur rendez-vous. **Tél. : 41.60.01.01** ou encore à l'antenne parisienne au **44.52.00.00.**

Il existe aussi le **centre régional**

d'information et de prévention du sida, 3-5, rue Ridder à Paris XIV.

Tél. : 40.44.41.41.

Enfin, **Sida-Info-Service** propose un numéro vert au **05.36.66.36**, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

MUSIQUE

Apprendre le rock'n'roll

La mission rock du conseil général présente quatre ateliers de travail, samedi **5 novembre**, avec Armand Biancheri pour l'écriture, Gilles Coutin pour la guitare, Armande Altaï pour le chant, et Christian Namour pour la batterie.

Les rockers de banlieue sont attendus au **studio John-Lennon à La Courneuve de**

13 h 30 à 20 heures.

Une rencontre sur la prestation scénique dont la date n'est pas encore fixée, complète ces ateliers.

A noter que le **dimanche 6 novembre** est entièrement consacré à la guitare avec Patrick Rondat, Nono Krieff et Patrick Verbeke de **10 h 30 à 18 heures.**



Hitchcock, à l'époque du tournage des Oiseaux en 1962

Bonjour, Alfred !

Le Mois de la photo, biennale internationale depuis 1980, présente plus d'une vingtaine d'initiatives à Paris depuis la fin octobre jusqu'au mois de janvier.

Alfred Hitchcock, le maître du suspense, s'affiche aux côtés de Marilyn, Montand, Losey, Kazan, etc. au couvent des Cordeliers, dans le cadre de l'exposition Magnum en pays cinéma.

L'agence de presse salue ainsi le «Premier siècle du 7^e art», thème de l'une des autres grandes manifestations du Mois de la photo.

Pour tout renseignement appelez le **40.41.40.91, jusqu'au 26 novembre.** Seconde solution, le Minitel : **3615 Paris ou 3615 Fnac.**

EXPOSITION

Art et artisanat

Pour la 3^e année consécutive, Les Amis des arts vous proposent de visiter leur exposition d'art et d'artisanat qui se tiendra les **3 et 4 décembre.** Des peintres se feront un plaisir de vous présenter leurs œuvres et des artisans d'art vous feront découvrir la sculpture, la reliure, le vitrail, le recyclage insolite, la pâte à sel, les bijoux, la décoration sur galets et sur végétaux.

Pour sa part, «Le Cadre y est» vous conseillera pour mettre en valeur tous vos «trésors», du classique au plus insolite. Venez nombreux au vernissage de l'exposition le samedi 3 décembre à 18 heures. Exposition ouverte sans interruption de **11 heures à 18 heures, salle André-Breton, office du tourisme, 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais.**

Le samedi 3 décembre, les quatre ateliers sont de nouveaux ouverts avec les mêmes intervenants.

Les prix vont de 80 francs l'atelier, à 210 francs les trois, des réductions étant accordées aux étudiants et aux chômeurs sur présentation de justificatif. **Mission rock 93, tél. : 43.93.83.18.**

SANTÉ

Radiologie

La clinique La Résidence a ouvert un nouveau service de radiologie. Cette structure se compose de radiologies conventionnelle et osseuse, télécrâne, panoramique dentaire, mammographie de dépistage, échographie et scanner.

La Résidence, 6, rue du 11-Novembre-1918. Tél. : 48.45.13.19.

TOMBOLA

Numéros gagnants

Grâce au n° 543, la tombola du Comité de jumelage a fait d'heureux voyageurs en la personne de Jean-Pierre Gard et de son épouse (cf Coup de chapeau). Mais il reste encore de nombreux lots à retirer avant le 30 novembre à la mairie, au 45 avenue du Général-Leclerc. Parmi les lots, des bouteilles de chianti et de vodka, des montres et un sac de sport. Voici les numéros des billets gagnants : 26 - 54 - 76 - 94 - 102 - 125 - 131 - 184 - 262 - 282 - 301 - 307 - 308 - 367 - 373 - 426 - 491 - 574 - 615 - 616 - 633 - 742 - 840 - 846 - 857 - 863 - 874 - 947 - 971 - 972 - 976 - 979 - 980 - 1045 - 1102 - 1131 - 1134 - 1155 - 1172 - 1174 - 1185 - 1186 - 1196 - 1383 - 1388 - 1401 - 1436 - 1466 - 1577 - 1601 - 1836 - 1938.

GLISSE

Sur les pentes

Le service municipal de la jeunesse (SMJ) propose deux séjours cet hiver pour les 16-17 ans. Le premier, du **18 au 25 février**, se situe à **Praloup**, (Hautes-Alpes). Quinze places à un prix selon le quotient familial. Comme le second, à **Valloire**, (Savoie), du **15 au 22 avril**. Inscriptions au **SMJ, 7-9, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49.15.40.27.**

Coup de Chapeau

A JEAN-PIERRE GRARD

Ticket pour l'art contre billet du hasard



d'un compresseur d'une valeur de 40 000 francs. Un peu plus d'un quart de la somme a pu être réuni grâce à la tombola. En aidant au forage en sous-sol, ce matériel permettra le creusement de puits à Diadioumbera, une communauté de dix-huit villages située dans la région de Kayes, dans le sud du Mali. Là-bas, pour vingt mille habitants, les besoins en eau potable sont toujours d'actualité. Tout comme ceux en centres de santé, en écoles... Sensible à cette

urgence, le Comité de jumelage compte bien poursuivre son action. A terme, ce soutien pourrait prendre la forme d'un jumelage de coopération débouchant sur l'envoi d'aides matérielles, de techniciens. Et, pourquoi pas, sur des rencontres artistiques à l'instar de celles qui, les 8 et 9 octobre derniers, se sont déroulées lors de la «Sierra», fête annuelle de la jumelle italienne de Pantin, Scandicci. Là-bas, dans la banlieue de Florence, on a déjà fait connaissance avec Jean-Pierre Gard. Ou plus exactement avec sa peinture. «Comme deux autres membres des Amis des arts, quelques-unes de mes toiles y ont été exposées.» Elles seront sans doute revenues quand Jean-Pierre, lui, partira pour Florence, le temps d'un week-end, avec son épouse, Danièle. «Nous ferons certainement ce voyage au printemps, pour profiter des premiers beaux jours. Il y a de très beaux musées, ce sera l'occasion de rencontrer les maîtres de l'art italien.» Et de «croquer» quelques œuvres, histoire pour ce sympathique Pantinois de ramener dans ses valises un peu de l'âme de la Renaissance.

Patricia Follet

“Rencontrer les maîtres de l'art italiens”

L'expérience de la création

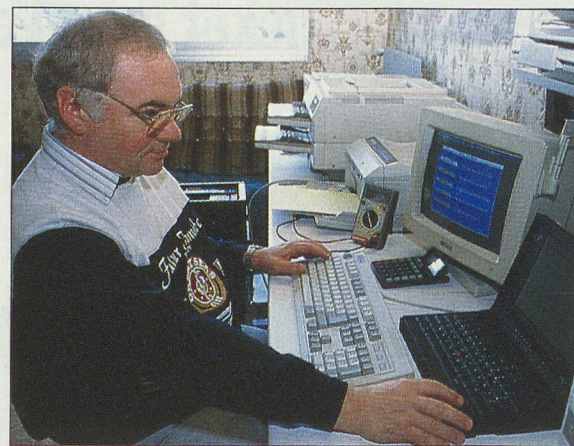
En mai 1992, Canal vous présentait Rémi Barré, un chômeur de 44 ans qui venait de créer sa propre entreprise. Aujourd'hui, il dresse un bilan assez positif de son expérience.

En 1992, il démarrait sur une idée toute neuve en France à l'époque : recycler les cartouches d'imprimantes laser et de certains photocopieurs afin de les revendre moins cher. Aux États-Unis, la moitié des cartouches sont ainsi récupérées, 35 à 40 % en Allemagne, seulement 4 % en France. « A l'époque, raconte Rémi Barré en évoquant ses débuts, c'était une véritable poule aux œufs d'or, mais beaucoup de gens se sont engouffrés dans ce créneau en même temps que moi. » Aujourd'hui, Rémi sous-traite le recyclage des cartouches à un jeune qui démarre et se lance dans une nouvelle aventure. C'est la première leçon qu'il retire de ses deux ans d'expérience : évoluer avec le marché.

Du hard au soft
En dépannant ses clients, il s'est aperçu que ses compétences lui permettaient de rendre d'autres services. Titulaire d'un BTS d'électronique, il était tout à fait capable de réparer le « hard » (la partie mécanique) des ordinateurs. La maintenance « soft » (les logiciels), il l'a apprise sur le tas avec l'aide d'un ami... qui est aussi un concurrent. C'est la seconde leçon retenue par Rémi Barré : ne pas rester seul. « On est obligé de s'allier avec les concurrents, en échange on se repasse les clients. En l'occurrence, cet ami avait des lacunes sur le hard, mais connaissait très bien le

soft. Nous avons fait connaissance lors du stage de création d'entreprise organisé par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI). » Son idée aujourd'hui est de recentrer ses activités sur la maintenance informatique en s'installant dans de nouveaux locaux. Jusqu'à présent, Rémi travaillait dans son propre appartement, rue des Pommiers. Il va essayer de se lancer dans un nouveau créneau : la télémaintenance. Un logiciel venu des États-Unis permet de réparer à distance 80 % des pannes soft, ce qui économise des frais de déplacements. Pour le hard, il sera toujours obligé d'aller voir sur place.

Des erreurs positives
Technicien à l'origine, Rémi Barré n'avait aucune connaissance



commerciale au départ. Là encore, les amis et parfois les clients-amis lui ont donné un sérieux coup de main. Lorsque nous l'avons rencontré, Rémi souhaitait embaucher des commerciaux pour vendre son produit. L'expérience n'a pas duré

longtemps. « J'avais de meilleurs résultats qu'eux », constate-t-il amèrement. Il démarche aujourd'hui seul auprès de la clientèle à coup de mailings et de télécopies. La seconde technique s'avère plus efficace que la première. Quant au bon vieux

BAO (bouche à oreille), c'est encore lui qui marche le mieux. Si c'était à refaire, Rémi affirme qu'il ne changerait pas grand-chose. « Mes erreurs m'ont permis d'apprendre. J'ai trop tendance à faire confiance aux banquiers, et même d'une manière générale. J'ai surtout appris qu'il faut rester ouvert, être très à l'écoute. » Et c'est sans doute parce qu'il n'a pas eu peur de remettre en cause une idée de base excellente que l'entreprise de Rémi Barré va franchir la barre de ses trois années d'existence.

RB Informatique : 48.0.09.27. Stages d'aide à la création d'entreprise, renseignements auprès d'Isabelle Thévenin 48.95.10.71.

Sylvie Dellus

BIJOUTERIE

Feuilles et fleurs à la boutonnière

L'Artisan de la nature est une petite entreprise créée par un jeune couple pantinois qui préfère rester anonyme. Ils souhaitent œuvrer dans la tranquillité. D'ailleurs, ils ne tiennent pas boutique à Pantin. Vous ne trouverez le fruit de leur travail que dans les salons d'artisanat et de jardinage (1). Mais leur démarche est originale à bien des points de vue. L'Artisan de la nature crée des bijoux en fleurs et en feuilles naturelles montés ensuite en broches ou en pendentifs. Des pépiniéristes fournissent le matériau de base : feuilles d'érable, de cerisier, de fougère ou de chêne, orchidées et boutons de roses. Dans son atelier de Pantin, le couple fait pratiquement tout lui-même. Les fleurs sont vitrifiées, ce qui

permet de conserver leur couleur naturelle et la transparence de leurs pétales. Les feuilles, quant à elles, sont séchées puis plongées dans un bain d'acide qui ne leur laisse que les nervures. Un doreur parisien se charge de les plonger dans un bain d'électrolyse qui leur donnera un aspect doré ou argenté. Le montage des bijoux est effectué à Pantin.

Travail intense, vie plus libre
La fabrication se fait en hiver et en été, en dehors de la saison des foires et salons. « Cela nous permet d'avoir des périodes de travail intense, mais aussi une vie plus libre, plus souple. Avoir une boutique, c'est l'esclavage. De la même façon, notre collection ne change pas. C'est notre clientèle qui change tout le temps »,

expliquent nos deux artisans. Le système de vente qu'ils ont choisi leur permet de fabriquer juste ce dont ils ont besoin. Leurs bijoux demandent chacun, en moyenne, trois jours de travail et se vendent entre 200 et 300 francs pièce. Leur gamme « feuille » regroupe une quinzaine de variantes. Mais côté « fleurs », ils se limitent aux

orchidées et aux boutons de rose, suffisamment résistants. A eux deux, les Artisans de la nature ont inventé l'art d'exercer un beau métier sans se laisser envahir par le « business ».

(1) 18-20 novembre Salon des artisans à Saint-Maur-des-Fossés (94) ; du 21 novembre à fin décembre : galerie de Mammouth à Vigneux (91) ; 26-27 novembre : salon des artisans à Villecresnes (94).



COMMERCE

De proximité

Le commerce de proximité se porte mal en Seine-Saint-Denis. Partant de ce constat inquiétant, la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) du département vient de lancer une grande enquête auprès des seize mille commerçants de détail et de services de la Seine-Saint-Denis. Dans la première quinzaine de novembre, des réunions regroupant les commerçants d'une même zone d'influence se tiendront dans cinq villes afin de débattre de ces questions. L'analyse de la situation sera diffusée dans un livre blanc dont les responsables de la CCI espèrent qu'il servira de base à une nouvelle loi sur le commerce. Au printemps 1995, les États généraux du commerce viendront couronner toute l'opération. Renseignements sur le calendrier et le lieu des réunions auprès de Elisabeth Giraudier 48.95.10.37.

IFORC

Aide à l'emploi

Jusqu'au 15 décembre, l'Initiative formation professionnelle et conseil (Iforc) organise des journées portes ouvertes afin de mieux faire connaître son action en faveur de la recherche d'emploi. Chacun peut s'inscrire dans l'atelier de son choix. Le but est aussi bien de définir un projet professionnel que d'organiser ses recherches (rédaction de CV, de lettres de candidature, etc.). Les journées portes ouvertes ont lieu les **mardis, mercredis et jeudis de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures.** Iforc : 52, rue Charles-Michels 93200 Saint-Denis. Pour obtenir le programme des ateliers, il suffit de téléphoner au 48.20.62.45.

CARTIER-BRESSON

Nouveau garage

Le ministère de l'Intérieur a racheté les 11 000 m² laissés vacants par l'entreprise Mannesmann-Demag depuis son départ de Pantin en juillet dernier. Après des travaux qui ne lui permettront probablement pas d'emménager avant un an, le garage du ministère de l'Intérieur viendra s'installer rue Denis-Papin. Il aura en charge l'entretien de 6 000 véhicules en tous genres, par an. Parallèlement, différents services administratifs dépendant du ministère de l'Intérieur et un stand de tir réservé à la police prendront place rue Denis-Papin. Au total, 150 à 200 personnes viendront y travailler. Mannesmann-Demag, une grosse entreprise industrielle, employait une centaine de personnes. Elle était implantée à Pantin depuis 1958. Son redéploiement dans le secteur des grues mobiles l'avait obligée à chercher un espace plus grand. Cette société appartenant à un grand groupe allemand s'est finalement implantée dans la région de Marne-la-Vallée.

EMBALLAGE

Paquet cadeaux

Fidèle à son habitude, La Villette se fait fort de présenter l'emballage sous toutes ses facettes : historique, industrielle, commerciale, technologique, etc. Une exposition est destinée aux enfants de 5 à 12 ans, et un cycle de conférence aura lieu à partir du mois de décembre sur les métiers de l'emballage, le papier, la recherche, etc. Exposition à la **Cité des sciences et de l'industrie du 22 novembre au 27 août.** Renseignements : 36.68.29.30 ou 3615 Villette

Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Le droit et les mineurs

En France, la protection des mineurs en difficulté est confiée aux autorités administratives et judiciaires. Les différents textes visent à garantir les droits de l'enfant et de la famille. Ils sont toujours orientés dans l'intérêt du mineur et inspirés de la Convention internationale des droits de l'enfant de 1990.

La protection administrative permet à la famille qui connaît des difficultés, matérielles, morales ou éducatives pour élever ses enfants mineurs de solliciter une aide auprès du service social à l'enfance. Cette aide peut être financière ou consister à ce qu'une personne vienne temporairement aider la mère de famille.

La protection judiciaire suppose que le juge ait constaté qu'un mineur se trouve en danger en ce qui concerne sa santé, sa sécurité, sa moralité, son éducation. Le juge pour enfants tente toujours d'obtenir l'accord des parents dans les décisions qu'il prend. Si le placement s'avère nécessaire, la défense, le droit d'appel et les auditions doivent être strictement respectés. La loi du 10 juillet 1989 est spécifiquement intervenue dans le domaine des mauvais traitements à enfant. Il existe d'ailleurs un numéro vert, le 05.05.41.41.

A Bobigny, des permanences ont été mises en place par des avocats afin d'informer les mineurs sur leurs droits et tenter de trouver une solution aux problèmes posés : abus sexuels, drogue, divorce entre les parents, et de les défendre en justice si besoin est. Toujours à Bobigny, les services sociaux et le commissariat de police entrent directement en contact avec Monsieur le procureur de la République, dès lors qu'est signalé un cas de maltraitance à enfant.

Propos recueillis par Pierre Gernez

Mauvais traitements à enfant :
05.05.41.41. (numéro vert)
Antenne des mineurs à Paris : 40.51.77.67.

IDENTITÉ

Vos papiers, s'il vous plaît

La nouvelle carte d'identité, informatisée et infalsifiable, a fait son apparition dans notre département le mois dernier. Le nouveau système de fabrication et de gestion informatisée, lancé dans les Hauts-de-Seine en avril 1988, a été étendu depuis et devrait être généralisé à toute la France d'ici la fin 1995.

De format réduit, 105 mm sur 74 mm, la nouvelle carte d'identité est composée d'un papier filigrané laminé en plusieurs couches de plastique. Cependant, cette nouvelle technologie en accroît les délais d'obtention. De plus, la personne devra être présente au moment du dépôt de la demande, afin d'y enregistrer ses empreintes digitales.

Sur la nouvelle carte, l'indication du sexe est ajoutée, tan-

dis que les signes particuliers disparaissent. Les informations figurant sur la pièce d'identité et la nature des documents d'état civil produits pour l'obtenir seront mémorisés dans un fichier informatique, pas les empreintes digitales. Par ailleurs, les services de police et de gendarmerie peuvent y consulter certaines mentions par lecture optique, notamment les précédents cas de perte ou de vol de pièces d'identité.

Non obligatoire
Selon les dispositions de la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, toute personne pourra vérifier le contenu de son propre dossier.

D'une durée de validité de dix ans, la carte d'identité n'est pas obligatoire, mais elle permet d'entrer dans vingt-deux



IDFRABERTHIER : ID (carte d'identité) ; FRA (France) ; BERTHIER (nom du titulaire)
9409 (année et mois de délivrance) ; 92 (n° département) ; 3 (n° sous-préfecture) ; 10285 (n° d'ordre) ; 4 (clé de contrôle) ; CORINNE (prénom) ; 651206 (année, mois et jour de naissance) ; 8 (clé de contrôle) ; F (sexe) ; 4 (clé de contrôle)

pays. Ce nouveau document s'adresse aux citoyens français qui font une première demande ou ceux dont la carte d'iden-

tité arrive à expiration. Le timbre fiscal coûte 150 francs au demandeur qui doit s'adresser au commissariat de police.

Commissariat de police, 5-7, rue Victor-Hugo. Tél. : 48.45.05.35. Pierre Gernez

CHANGEMENTS

Du nouveau au conseil municipal



Georges Pons et Joëlle Pitkevicht

En séance du 29 septembre, le conseil municipal a procédé à la nomination du nouveau premier adjoint au maire, à la suite du décès d'Alain Gamard. C'est Georges Pons, président du groupe socialiste, chargé de l'enseignement, qui occupe désormais ce poste. Dans le même temps, Joëlle

Pitkevicht, jusqu'alors conseillère municipale PCF, a été élue par ses collègues douzième maire adjoint. Selon la loi, l'assemblée municipale décide librement du nombre d'adjoints, à condition qu'ils n'excèdent pas 30 % des quarante-trois conseillers que compte la ville.

Au cours de la même séance, et pour compléter l'effectif assigné de quarante-trois élus, deux nouveaux conseillers municipaux ont siégé pour la première fois au sein du conseil : Michèle Metzger, PCF, et Aline Gouyet, PS, en remplacement de René Fiévet, PS, démissionnaire. Journaliste et secrétaire de rédaction à *Drancy Informations*, Joëlle Pitkevicht a été élue en mars 1989, puis réélue en février 1990. Habitante de la rue Méhul, elle assure la délégation de la jeunesse au sein de l'assemblée communale. A 37 ans, Joëlle Pitkevicht est diplômée de l'université Paris 8 sur la connaissance des banlieues et participe à de multiples activités, dont la chorale du conservatoire de Pantin.

Bienvenus les bébés !

Maille Baron, Tsipora Ellezam, Marion Cournac, Arthur Comte, Imane Jaibi, Mehdi Abou Hif, Tarek Louadi, Hatice-Bétul Zel, Amandine Lescouizet, Rémi Dolbeau, Manon Morel, Hilary Haddad, Taki Traore, Louise Ghoulas, Margaux El Baz, Ismael Fofana, Adrien Beauvillain, Sambala Camara, Charlotte Carlotti, Thomas Calascibetta, Murat Kilcik, Sabrina Lebigre, Cyril Bes, Mikhal Azoulay.

Vive les mariés !

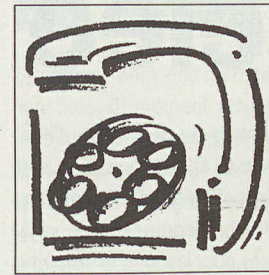
Hilario Fernandes De Carvalho et Maria da Conceição Da Silva Meireles, Moncef Ben Yarou et Ny Ly, Antonio Da Silva Gonáalves et Catherine Sabailat, Fathi Abdennadher et Stéphanie Got, Naser Ragheb et Jaïl Tzankoff, Fernando

Mendes Tavares et Irene Lopes Da Fonseca, Philippe Saouter et Valérie Lachelier, Christophe Lallouet et Sophie Perraut, Jean-Jacques Machuette et Nassera Oukkal, Thierry Husson et Christine Bouard, Issakha Barry et Suzanne Destrac, Yann Fosse et Frédérique Bernard, Khalid El Maayar et Sophie Yacoub, Yves Gérard et Martine Bounan, Julien Sebban et Nadine Levy, Christian Caillaud et Karine Havart.

Ils nous ont quittés

Sandra Baeyens, Raymonde Boulay, Louise Brancourt, Louise Coutsiens, Robert Fourgeaud, Gilbert Gal, Henriette Gannet, Augusta Gontard, Suzanne Gourgon, Maria Guerrera, Gaston Hardouin-Duparc, Germaine Laurans, Benjamin Massy, Thi Phuc Pham, Michel Thierry.

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures
Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.

HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
48.95.57.83

HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet

93140 Bondy.

48.02.60.33

HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Serurier 75019 Paris.
40.03.22.73

DENTAIRES

HÔPITAL SALPÊTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris
45.70.30.50.

Dimanches et jours fériés
47.70.20.50.

ANIMALIÈRES

42.43.95.87

CULTES :

Catholique :

Église Saint-Germain
messes dominicales à 9 heures et 11 heures.
48.45.14.70

Église Sainte-Marthe
messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.
48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite :

48.44.39.14

DIVERS :

MAIRIE : 49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU :

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR

L'EMPLOI des 16-25 ans

28, avenue Édouard-Vaillant

48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :

Aidez-nous à entretenir

la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.81.28 et 29

PERMANENCE JURIDIQUE :

Sur rendez-vous, vendredi de

17 h 30 à 19 heures, et samedi

de 9 h 30 à 11 heures.

49.15.40.00, poste 43.23

Santé

PAR LE D^r J.-F. WILHELM,
pneumologue à l'hôpital
Avicenne (Bobigny)



Le sevrage tabagique

Comment se déroule la première séance de sevrage tabagique ?

Je prends les fumeurs par petits groupes de cinq. J'évalue les motivations de chacun et je les renforce au maximum. Cette stimulation doit leur permettre de vivre avec le manque. Mon travail est de rendre la frustration le plus tolérable possible.

Quelle est la technique utilisée ?

Elle est préconisée par le D^r Lagrue, grand médecin spécialisé dans le sevrage tabagique à l'hôpital de Créteil.

On estime que la dépendance est de deux ordres : psychologique, pharmacologique. Pour se débarrasser de la première, on renforce les motivations du fumeur. Quant à la seconde, on prescrit un substitut de la nicotine intégré dans le « patch ». Le patch est une sorte de timbre posé sur la peau et qui diffuse de la nicotine par voie transdermique.

Le patient change de patch tous les jours après la douche et ne doit en aucun cas l'ôter pendant la nuit. Le traitement dure trois mois, les doses sont dégressives. Avec ce traitement, on ne constate que 50 % de récurrences au bout d'un an.

Existe-t-il des contre-indications à ce sevrage ?

Incontestablement. Les fumeurs doivent être prêts à affronter des moments difficiles. Des personnes viennent me voir alors qu'elles traversent une période difficile. Il est évident que ce type de situation est une contre-indication de taille pour le demandeur.

Comment se passe le sevrage ?

Je revois les patients au moins une fois par mois. Pour éviter la fameuse « prise de poids », je me fais aider par des diététiciennes. Quand c'est nécessaire, il m'arrive de prescrire un anxiolytique léger, à doses minimales. Le téléphone aussi est un excellent outil. Les patients m'appellent quand ils le souhaitent. Dans cette cure, le praticien doit être très disponible.

Ce traitement comporte-t-il des risques ?

Il ne faut évidemment pas fumer quand on porte le patch, sinon la quantité de nicotine absorbée est double. Ceci peut provoquer des symptômes d'infarctus.

Quel est le tarif appliqué ?

Les assurés sociaux ne paient que le ticket modérateur, soit 43,50 francs. Les mutualistes sont remboursés à 100 %.

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean

LES JEUNES EN OVALIE

Rugby : sortir de la mêlée

Le rugby pantinois conjugue depuis toujours formation, à travers son école, et bonne humeur généralisée. En attendant de percer dans la hiérarchie nationale, les équipes de jeunes se distinguent. A voir avec quel enthousiasme les enfants de l'école de rugby pantinoise ont renoué avec la compétition en cette mi-octobre, on se surprendrait presque à les envier. Gambadant allègrement dans l'herbe trempée du stade Charles-Auray, plongeant éperdument vers un ovale qui semble les narguer de ses rebonds imprévisibles, ils ont la conviction chevillée au maillot les minots pantinois ! Et pour cause, chacun des «écoliers» est sûr d'avoir sa place dans l'équipe toute l'année : une rotation permanente est de rigueur dans ces catégories. De plus, les parents sont impliqués dans la



vie de l'équipe et lui concoctent de sympathiques escapades touristiques et sportives en Alsace, Vendée ou même en Hollande. Dès lors, les pré-

ceptes traditionnels de l'Ovalie sont intégrés sans efforts, question convivialité notamment. Ici, le club est en démonstration : quartiers généraux à la Maison

pour tous, après de longues années passées au café Le Monaco, organisation de méchouis, de lotos et de bals... En outre, les deux équipes

seniors de promotion d'honneur (la D2 régionale) se sont vues affublées d'une formation «folklo», composée de vétérans pour lesquels la troisième mi-temps importe bien plus que les empoignades - prétextes avec les anciens du PUC ou du Racing.

Monter avec la Poste

Sur le terrain, Jean-Claude Couget, cheville ouvrière du club depuis 1969, espère que les deux premières équipes graviront cette année un échelon supplémentaire grâce au renfort d'une douzaine de postiers de l'ASPTT avec lequel un accord d'échange technique et sportif a été conclu.

Dans les catégories de jeunes, on suivra de près les évolutions des équipes de moins de 14 ans dans le premier championnat régional inter-écoles qui débute cet automne. Ces deux dernières années, les benjamins (13 ans) se sont abonnés au dernier carré des challenges d'Île-de-France.

Un motif d'espoir pour Jean-Claude, confronté, comme tous les dirigeants de club de rugby français, à la désertion des 15-18 ans. Une particularité de ces «générations creuses» imputable selon lui à l'influence des petites amies des rugby-men ados... Mais le vétéran n'est pas rancunier pour autant puisque le sexe faible est bien sûr le bienvenu... aux agapes d'après-match : «On ne saurait s'en passer», s'amuse-t-il.

Rugby, école, à partir de 8 ans, stade Charles-Auray et club, stade Marcel-Cerdan.

Renseignements : M. Couget. Tél. : 60.26.19.54 ou au club 48.91.39.48.

Serge Akoun

MUSCULATION

Au plaisir des abdominaux

Se forger un corps de rêve, pourquoi pas ? Pour moins de 500 francs par an et avec un spécialiste, c'est possible à Pantin. C'est dans les anciens locaux annexes de l'école Sadi-Carnot, que se retrouvent les adeptes pantinois de la musculation. Des



posters du jeune Arnold, mâchoire volontaire et courbes «hulkien», de créatures aux corps huilés et ciselés en très simple appareil, font office de décorum. Allongés sur les tapis de la salle d'échauffement, une vingtaine de corps emmaillottés en justaucorps, guêtres ou débardeurs bariolés, se meuvent sous le décompte implacable d'André Barbiot, l'animateur de toujours de la section. «Le plus important, affirme-t-il avec conviction, ce sont les abdominaux. Mis à part l'aspect esthétique, lorsque vous avez une bonne sangle, vous pouvez faire toutes sortes de mouvements au quotidien, ça tient !» La séance de mise en forme se poursuivra

par des exercices debout avec petites haltères, avant le passage aux appareils dont il énumère les caractéristiques : «Bancs à "développé-couché" pour décoller les pectoraux, "butterfly" pour écartier la poitrine, tirage des dorsaux, "vis-à-vis" pour l'arrondi des épaules...» Les cinquante mètres carrés de la salle de travail sont jalonnés d'instruments spécialisés et ergonomiques sur lesquels les culturistes se succèdent. Les plus prisés sont à charge automatique : un taquet règle les masses pré-positionnées. On évite ainsi de déplacer les lourds disques de fonte. «Ils sont moins efficaces, dit André, mais réduisent les risques de blessures.»

L'encadrement est toujours nécessaire : chez les néophytes, afin de prévenir les faux mouvements ou apprendre à bien respirer ; pour les confirmés, il s'agit d'entretenir la motivation et d'affiner les programmes. Les efforts sont très vite récompensés et leur résultat palpable en six mois : «On a pris de la force et on se sent bien», dit André. L'été se prépare donc aujourd'hui.

Musculation, stade Sadi-Carnot, avenue du Général-Leclerc.

Cours tous les jours à partir de 16 heures. André Barbiot, tél. : 48.46.87.19.

RANDONNÉE

En avant, marche !

Le premier week-end du mois constitue un moment privilégié pour les Pantinois épris de grands espaces et de sentes mal battues. Huit heures, c'est le moment du rassemblement rituel sur la place du marché de l'Église pour une randonnée qui les emmènera le plus souvent à travers les forêts d'Île-de-France quand ce n'est, pour les plus vaillants, au commencement du canal de l'Ourcq, à plus de cent kilomètres de Pantin ! «Il est vrai que dans la région, souligne Pierre Martinez, animateur de la section, il est assez difficile autrement de trouver des chemins sans circulation.» Lui-même est devenu randonneur sur le tard, par hasard : «Lorsque je me suis rendu compte que j'avais des jambes, s'amuse-t-il, et qu'elles aussi

avaient besoin de fonctionner, tout autant que le cerveau.» Pour ce faire, le seul équipement vraiment indispensable est... une bonne paire de chaussures. «Celles dont la semelle, rigide et recourbée, épouse le mouvement du marcheur», assure Pierre qui s'est amusé à compter le nombre de pas entre Pantin et Meaux : 75 000. Par ailleurs, si l'on souhaite se lancer seul sur les chemins détremés, il importe d'apprendre à lire les cartes topographiques qui renseignent sur la déclivité de certains reliefs. Mais Pierre Martinez se fera un plaisir de vous y initier.

Section randonnée du CMS.

Tél. : 48.40.35.52

Pierre Martinez ou 48.44.60.77

ou 48.44.63.26.

AGENDA

TIR À L'ARC

Qualifications du championnat de France les **11, 12 et 13 novembre au gymnase Maurice-Baquet.**

BOULES

32 doublettes s'affrontent en 3^e et 4^e divisions le **6 novembre au stade Marcel-Cerdan.**

RUGBY

Stade Charles-Auray. Pantin reçoit Othis le **6 novembre à 15 heures.**

BASKET-BALL

Au **gymnase Hasenfratz**, l'équipe masculine affronte son homologue de Frépillon le **5 novembre à 19 h 30. Le 26 novembre, l'US Marly-le-Roi, à 20 heures et le 3 décembre, Montgeron à 20 heures.** L'équipe féminine reçoit dans la même salle, le Rueil AC, le **27 novembre à 15 heures.**

VOLLEY

Au **gymnase Léo-Lagrange**, les volleyeuses pantinoises rencontrent l'ASPTT Paris, le **13 novembre à 14 heures** et, le même jour à **16 heures**, les jeunes gens sont opposés à Aulnay.

Le **27 novembre, à Maurice-Baquet**, l'équipe féminine accueille Esbly à **14 heures** et les volleyeurs croisent Vincennes à **16 heures.**



Cuisine

PAR DANIEL CASSAGNE, chef de cuisine au Dagorno



Nougat glacé sur coulis de framboises

Ingrédients pour 10 personnes :

1 dl de blanc d'œuf
50 g de sucre
200 g de framboises

100 g de raisins secs
100 g de fruits confits
4 dl de crème fraîche liquide

(Florette)

100 g d'amandes effilées
1dl d'eau
1,5 dl de caramel liquide

Décor :

80 g de zestes d'orange confits
40 g de pistaches
40 g de myrtilles



Montez la crème liquide en chantilly, puis battez les blancs d'œufs en neige. Confectionnez un sirop avec 50 g de sucre, 1dl d'eau. Faites cuire 10 minutes à feu doux. Versez la préparation sur les blancs en neige, incorporez-y la chantilly, ajoutez les raisins secs.

Préparation de la nougatine :

Faites griller au four (180°) les amandes pendant 5 minutes. Retirez-les pour les incorporer au caramel liquide. Faites cuire le tout 20 minutes à feu doux.

Ajoutez la nougatine, puis les fruits confits à la préparation. Versez le tout dans une terrine que vous déposerez au congélateur 7 à 8 heures.

Préparez le coulis :

Mélangez 250 g de sucre à 1/4 de litre d'eau. Faites cuire 20 minutes à feux doux, ajoutez les framboises et passez au mixer.

Démoulez le nougat, coupez-le en tranches, entourez-le de coulis, décorez avec les zestes d'oranges, les pistaches et les myrtilles.

Daniel Cassagne vous recommande avec ce mets un vin blanc moelleux (Côteaux du Layon), servi très frais.

Recettes recueillies par Anne-Marie Grandjean

Le Dagorno : 190, avenue Jean-Jaurès 79019 Paris. Tél. : 40.40.09.39.

MUSIQUE

Couleur du XX^e siècle

Le prochain concert que propose l'École nationale de musique promet un mélange original de sonorités. D'abord Ravel : *Chansons madécasses*, une pièce rarement jouée et qui met en scène flûte, violoncelle, piano et baryton. Ensuite une pièce de Yochk'o Seffer pour saxophone et piano interprétée par Yochk'o Seffer lui-même et Philippe Gisselmann au saxo. Pendant la seconde partie de la soirée, vous découvrirez deux instruments originaux : le steeldrum et le zarb. Le premier vient de l'île de Trinidad,



Le zarb

dans les Caraïbes. C'est un tambour de métal qu'utilisaient les esclaves noirs à la fin du

siècle dernier. Pour remplacer leurs tambours de peaux déferdus, ils tapaient avec des galets sur des bidons de fer. Le second est un tambour traditionnel iranien aux sonorités nombreuses et variées. Javier Alvarez, compositeur mexicain, a écrit la première pièce pour bande et steeldrum : *Asi el acero* (Ainsi l'acier). Claude Roque Alcina a créé la deuxième étude pour zarb. Jean Pierlot, percussionniste de talent et professeur à l'école de musique, interprétera ces deux œuvres originales très rythmiques et drôles. Cette association de timbres et de créations différentes donnent à ce concert d'automne des couleurs assez particulières qui méritent qu'on s'y arrête. Réservations et renseignements au service culturel.

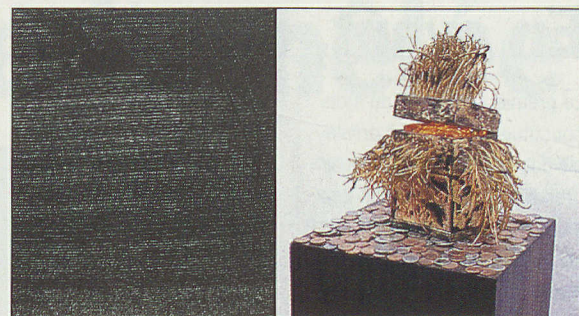
Entrée 40 francs, 25 francs pour les adhérents. Pour en savoir plus sur le steeldrum, **renseignements au 48.02.01.06. Concert à la salle Jacques-Brel le 9 novembre à 20 h 30. Dominique Pince**

MUSIQUE

Modern jazz

Le Centre chorégraphique municipal propose les 3 et 4 décembre prochains un stage de modern jazz au gymnase Maurice-Baquet. Les cours seront animés par des professeurs de renommée internationale et s'adresseront aussi bien à des débutants qu'à des danseurs confirmés. Tous en salle ! **Samedi 3 décembre de 14 h 30 à 18 h 30 et dimanche 4 décembre de 10 heures à 18 h 30.** Participation aux frais : 150 francs. Renseignements au service culturel.

EXPOSITIONS



Pierre Marsan

Philippe Cusse

Paysages fous

Philippe Cusse, sculpteur, et Pierre Marsan, photographe, s'exposent. L'un découpe, brûle, colore, vernit du plastique qui devient herbes folles, cactus, pelouse, taillis. L'autre réalise des prises de vue à travers un «écran» intégré au paysage. «Cet écran favorise alors le découpage de l'image par

sa propre structure et surtout par sa transformation à la lumière», explique Pierre Marsan. Exposition du **9 au 19 novembre à l'espace Philippe-Jacquet, 68, rue Marcelle.** Du lundi au samedi de 14 à 19 heures. Le vernissage est prévu le 9 novembre à 18 h 30.

Jouets pour rêver

Rameurs en planche à roulette, clowns, géants, batteurs de grosses caisses sont tous des personnages que l'artiste Roland Roure bricole sur fond d'enfance. Habillés de bois, de ferraille, de paille et de plume, ces jouets d'apparence fragile s'adressent autant aux enfants qu'aux adultes. «Il ne faut pas confondre jouet et jeu, dit Roland Roure. Avec le jeu on joue, avec le jouet c'est autre chose, on rêve.» Un débat sur «Quels jouets pour quel imaginaire ?» est organisé le 9 décembre en collaboration avec la ludothèque



et le service municipal de la petite enfance. Exposition du **4 novembre au 3 décembre à la bibliothèque Elsa-Triolet.** Entrée Libre.

Environnements

Ils sont vingt artistes français et italiens. Leur association, la Fiap, est née en 1989. Ses points d'attache : la région parisienne et Florence en Italie. Sur un même thème, cette poignée d'artistes croise ses pinceaux et des matières pour créer chaque trois ans environ une

exposition. Cette troisième du genre, inspirée par l'actualité, développe le thème «Les Environnements». Exposition du **4 novembre au 8 décembre au centre administratif, rue Victor-Hugo de 14 à 18 heures.** Le vernissage a lieu le vendredi 4 novembre à 18 h 30.

SORTIES

Danse à Bastille

Le samedi **19 novembre à 19 h 30, l'Opéra Bastille** présente les meilleurs éléments de la génération montante autour de Marius Petipa avec des extraits de ballets du répertoire classique. 100 francs la place et 80 francs pour les adhérents.

Technologies

Le **26 novembre à 15 heures**, visite de l'exposition Artifices consacrée aux Arts et nouvelles technologies **salle de la Légion d'honneur à Saint-Denis.** Participation de 10 francs.

Nougaro

Le cycle des sorties musicales de la saison 1994-1995 s'ouvre avec Nougaro, le **mardi 15 novembre à l'Olympia à 20 h 30.** Un concert qui mêlera des chansons plus ou moins récentes à celles de son dernier album *Chansong*. Trente places sont disponibles à 160 francs et 140 francs pour les adhérents.

Pour ces trois manifestations, réservations au service culturel.

LECTURE

Conte

«Nedjma, raconte-nous une histoire !» C'est pour les enfants de 6 à 12 ans, une séance de conte le **9 novembre à 15 heures à la bibliothèque Romain-Rolland.** Entrée libre sur réservation préalable sur place.

Surprise

Le samedi **19 novembre à 15 heures à la bibliothèque Elsa-Triolet**, une rencontre avec Jean-Claude Götting, qui publie «Le Duplex» (Ed. Castor Astral). Entrée libre sur réservation sur place.

CINÉMA

Le réel à l'écran

Le Ciné 104 organise des rencontres entre le public et de jeunes réalisateurs français sur le thème «le réel au cinéma». La fiction d'un côté, le documentaire de l'autre. **Du 23 novembre au 6 décembre au Ciné 104.**

Pantin à la télé

Julien Cunillera. Vous le connaissez, c'est sûr ! Si ce n'est de nom, sa tête vous dit certainement quelque chose. Il est responsable de l'accueil au Ciné 104. *Il ne faut jurer de rien*, c'est le titre de son film qui passera **vendredi 25 novembre dans l'émission Libre court, vers minuit sur France 3.** On attend *Joséphine et Joanna*, son second court métrage.



Vidéo

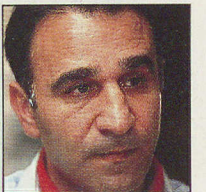
Le Githec, groupe d'intervention théâtrale et cinématographique, présente le film vidéo : ... *Parce qu'il me manque*, tourné dans les jardins ouvriers, à partir du travail élaboré à son atelier de la Maaform. Le **10 novembre à 19 heures au Ciné 104. Tél. : 49.15.41.83**

LES BONNES ADRESSES

- Bibliothèque Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive tél. : 49.15.45.04
- Bibliothèque Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée tél. : 49.15.45.44
- Ciné 104 : 104, avenue Jean-Lolive tél. : 48.46.49.26
- Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant
- Service culturel : 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.41.70

Jardinage

PAR EDDY ADIBI, *Jacinthe fleurs*, 71, avenue Édouard-Vaillant



Tayama, plante sacrée



La légende raconte que le tamaya était la plante sacrée des indiens Atzalca d'Amérique du Sud. Tous les ans, elle se réincarnait en belle jeune fille, la déesse du ciel. Les Conquistadors voulurent l'emmener en Espagne où elle dépérit. Un botaniste français la ramena auprès des Indiens et le tamaya reprit sa forme initiale : un arbuste superbe. La tige centrale du tamaya est surplombée de nombreuses feuilles tachetées de blancs et de fleurs rose-orangé qui se renouvellent toute l'année. La plupart du temps, il est taillé en forme de parasol ce qui lui donne une allure particulièrement élégante. Pour Eddy Adibi, fleuriste aux Quatre-Chemins, cette plante des pays chauds se montre assez délicate sous nos latitudes : «Elle est très fragile, il ne faut pas la placer dans les courants d'air. Elle a besoin de beaucoup de lumière. En revanche, il ne lui faut pas trop d'eau. Arrosez-la une fois par semaine. Pour qu'elle fleurisse toute l'année, donnez-lui un engrais spécial tamaya qui est différent pour l'hiver et pour l'été. On obtient des boutures très facilement. Coupez une tige, mettez-la dans l'eau en attendant qu'elle fasse des racines. Replantez-la ensuite». Il est recommandé de tailler le tamaya périodiquement, en coupant les branches trop longues 1 cm après un bourgeon. De cette façon, la déesse du ciel continuera à fleurir éternellement.

Sylvie Dellus

Art floral

L'association Pantin ville verte, ville fleurie annonce que les cours d'art floral vont reprendre. Le premier aura lieu le **26 novembre à 14 heures, salle André-Breton.** Pour tous renseignements ou inscriptions, s'adresser au **48.91.06.50.**

ILLUSTRATEUR

Imagine le salon

Elle s'appelle Květa Pacovska. Elle est née à Prague en 1928. Elle fait partie des plus grands illustrateurs de livres pour enfants. Elle sera l'invitée



10^e SALON DU LIVRE DE JEUNESSE

d'honneur du dixième Salon du livre de jeunesse à Montreuil. Produit par le conseil général de la Seine-Saint-Denis, les enfants du département et leurs familles sont les visiteurs privilégiés du salon qui, cette année, ouvre ses portes sur le thème : Imagine... Éditeurs, auteurs et illustrateurs sont là pour raconter et présenter leurs ouvrages. Alors rendez-vous page courrier pour une invitation. **Salon du livre de jeunesse du 30 novembre au 5 décembre. Placé de la Mairie à Montreuil.**

Figures Futur

C'est un concours d'illustrateurs organisé par le Centre de promotion du livre de jeunesse de la Seine-Saint-Denis à Montreuil. Il prime chaque année une centaine de jeunes dessinateurs issus d'écoles d'art françaises et européennes pour l'illustration de classiques de la littérature. *Gargantua, Don Quichotte, Les Voyages de Gulliver, Pinocchio, Alice au pays des merveilles, Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* sont les six textes à illustrer cette année. Figures Futur, c'est aussi des expositions des meilleures œuvres sélectionnées dans plusieurs villes du département. A Pantin, la bibliothèque Elsa-Triolet a pris l'habitude d'accueillir quelques-uns d'entre-eux venant de diverses écoles étrangères, et plus particulièrement moscovites. **Figures Futur, du 29 novembre au 17 décembre à la bibliothèque Elsa-Triolet.**

La fièvre du samedi matin

Par Patricia Follet - Photos Daniel Rühl

La suppression de l'école le samedi matin suscite bien des remous. Car c'est toute la question de l'aménagement des rythmes de vie de l'enfant qui est en cause. A Pantin, enfants, parents, enseignants, chefs d'établissement et élus ont entamé la réflexion.

« Plus d'école le samedi matin ? De toute façon, ça ne changerait rien pour nous. On ne part pas le week-end, ou très rarement. » Pas de bouleversement à prévoir donc dans l'organisation de la fin de semaine pour cette maman dont la

fillette est en CE2 à l'école Paul-Langevin. Contrairement à la maman de Jonathan, élève de CM1 à Charles-Auray : « Non seulement ça nous permettrait de passer plus de temps en famille, mais on pourrait aussi partir plus souvent à la campagne. » Enfin, pour Rudy, neuf ans, en classe à Édouard-Vaillant, l'avantage d'une telle mesure est clair : pouvoir faire la grasse matinée le samedi comme le dimanche !

Alors, la semaine des quatre jours, qui concerne déjà près de 16 % des écoliers français du primaire, doit-elle d'être généralisée ? Déjà, pour les établissements fonctionnant selon un rythme traditionnel (lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi matin), les portes se referment sur le week-end un vendredi soir sur trois. Les trois heures des samedis ainsi libérés sont consacrées aux conseils d'école et aux conférences pédagogiques.



Une journée dans la vie de Nina, six ans



Une journée trop chargée

Mais, si le samedi devait être définitivement abandonné, quelle géométrie de la semaine adopter afin de respecter, comme elles sont définies dans les textes officiels, les vingt-six heures d'enseignement hebdomadaires multipliées par les trente-six semaines du calendrier scolaire ? Tel est le sujet du questionnaire envoyé à toutes les écoles maternelles et élémentaires par le ministère de l'Éducation nationale en juin dernier, alors que la cloche s'apprêtait à sonner le début des grandes vacances. Chaque conseil d'école qui, trois fois par an, réunit le chef d'établissement, un représentant de la municipalité, les enseignants et les représentants élus des parents d'élèves, a été invité à se prononcer sur les différentes options proposées : 1) garder la formule actuelle ; 2)

transférer les trois heures d'enseignement du samedi sur le mercredi matin ; 3) adopter un rythme hebdomadaire de quatre jours (lundi, mardi, jeudi, vendredi) et allonger l'année scolaire de douze jours pour respecter les programmes officiels (soit une rentrée anticipée, une sortie retardée et des petites vacances écourtées) ; 4) adopter la semaine dite « des quatre jours » et allonger d'une demi-heure la journée scolaire (passer de six heures à six heures trente) ; 5) imaginer une autre organisation de la semaine. Dans l'urgence, en juin, quelques établissements pantinois ont réuni des conseils d'école « extraordinaires ». A la lumière des premiers avis émis, il semble déjà que la coupure du mercredi ne soit pas remise en cause. Par ailleurs, parents et enseignants s'accordent à dire que supprimer le samedi reviendrait à se

priver d'un moment privilégié de temps de rencontre et de dialogue. Au groupe scolaire Paul-Langevin s'est exprimé le désir de passer de cinq à quatre jours d'école. Mme Tourpe, enseignante en CP, justifie cette nécessité : « Un enfant a besoin de ses parents. Supprimer le samedi, c'est lui permettre de se retrouver une demi-journée supplémentaire dans son univers familial, un temps dont il a besoin pour son équilibre affectif. » Pour récupérer les heures du samedi, et parmi les options possibles, Mme Viktorovitch, enseignante en CE1, s'est prononcée en faveur de la diminution des vacances : « L'allègement des petites vacances ne constitue pas un risque majeur, elles sont déjà trop longues pour les enfants qui ne partent pas et, ici, ils sont nombreux. D'autant que les parents ont rarement la possibilité d'avoir les deux



semaines complètes.» Cet avis ne fait pourtant pas l'unanimité au sein de l'équipe pédagogique de Paul-Langevin. M^{me} Gotthilf, enseignante en CM2, estime que l'alternance sept semaines d'école/deux semaines de vacances respecte les rythmes biologiques de l'enfant : «On s'en aperçoit quand on part en classe transplantée. Les enfants ne retrouvent un rythme de sommeil normal qu'au bout d'une semaine. Ils ne se reposent vraiment qu'à partir de la deuxième semaine.»

Aménagement des rythmes

Alors, pour, contre ? La semaine de quatre jours fatigue-t-elle les enfants ? A l'école Saint-Joseph, la formule a été adoptée il y a deux ans : «En tant qu'établissement privé, il est dans nos prérogatives de pouvoir organiser librement l'horaire de la semaine, à condition de respecter les programmes officiels et le volume d'heures annuel, explique la directrice, M^{me} Buffard. Après enquête auprès des familles, nous avons supprimé l'école le samedi matin et réduit la durée des petites et des grandes vacances. Notre souci était aussi d'éviter un jour supplémentaire de transport aux enfants qui, pour certains, viennent de Paris, Bobigny, Le Pré-Saint-Gervais ou encore Drancy, par le métro ou le bus. Aujourd'hui, parents, enseignants et enfants sont satisfaits. Chez ces derniers, on ne remarque pas de fatigue excessive causée par

un trop long week-end et par les vacances écourtées.» Faut-il pour autant généraliser cette expérience locale ? Et se prononcer sur la simple question du «pour ou contre les quatre jours» ? Ce serait passer à côté d'un débat autrement plus vaste : celui de l'aménagement des rythmes de vie de l'enfant. Là-dessus, personne n'est dupe. Comme l'affirme Elisabeth Clément, responsable pour la Seine-Saint-Denis de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) : «Tant que la question se résume à "quatre ou cinq jours", l'intérêt de l'enfant n'est pas pris en compte et il s'agit plus d'une demande émanant des adultes que des enfants. Cette mesure n'apportera aucune amélioration aux conditions d'apprentissage. Penchons-nous d'abord sur la longueur et la cadence de la journée scolaire qui est la plus chargée d'Europe ! Et réfléchissons à ce qui pose des problèmes d'attention, c'est-à-dire le manque de diversification des activités.»

«Visiter plus de musées»

Sur ce dernier point, les réflexions de Rébecca, élève en CM1 à Charles-Auray, sont éclairantes : «Les jours où l'on fait du sport ou du chant me paraissent moins longs que les autres». La durée actuelle de la journée scolaire (six heures), si elle peut générer des pertes d'attention, peut aussi avoir d'autres incidences sur le compor-

tement comme le souligne M^{me} Kravetz, psychologue du Réseau d'aide et de soutien aux enfants en difficulté (RASED) aux Courtilières : «Au bout de six heures de présence, ce n'est plus possible pour les enfants, et par conséquent pour les enseignants». Et M. Perdriau, enseignant en CM2 à Marcel-Cachin, d'ajouter : «Ici, nous avons à gérer la violence au quotidien. C'est d'autant plus dur que les classes sont surchargées et que les journées sont longues.» Pour M. Watrelet, enseignant spécialisé du RASED, le problème n'est pas tant la suppression du samedi que l'occupation du temps libéré : «Je ne suis pas contre à condition que ce ne soit pas l'occasion pour les gamins de se retrouver à la rue. Aux Courtilières, on constate que, déjà, certains sont livrés à eux-mêmes dès 13 heures le samedi.» Et M. Amboise, directeur de l'école Marcel-Cachin, de noter : «On ne peut pas parler de la semaine sans réfléchir au rythme de l'année scolaire et aux deux mois de vacances. De nombreux enfants ne partent pas et sont plutôt contents de reprendre l'école.» Journée, semaine, année scolaires, tout porte à une réflexion plus globale sur l'aménagement du rythme de vie de l'enfant. La réflexion dépasse largement celle du «pour ou contre la suppression du samedi matin ?» qui, en regard, paraît bien futile, comme l'a montré un débat organisé le 8 octobre par le Collectif pour l'école à Pantin (*). Avec l'éclairage de Jean-Yves

Rochex, co-auteur du livre *École et savoir dans les banlieues... et ailleurs*, celui d'Évelyne Burguière, maître de conférences à l'Institut national de recherches pédagogiques (voir l'encadré), et les témoignages et questionnements des trois cents participants, chacun a pu mesurer à cette occasion l'ampleur et la complexité de la question. Car, au-delà de l'intérêt pour quelques privilégiés de profiter pleinement du week-end, il s'agit de trouver où est l'intérêt pour l'enfant. Mélanie, en CM2 à l'école Louis-Aragon, propose «sa» mesure pour soigner son allergie à l'histoire : «visiter plus de musées». Mais elle n'a pas résolu l'organisation de ses activités extra-scolaires : «Après l'école, je fais de la gym et de la musique. J'aimerais faire de l'équitation. Mais je n'ai pas le temps.» Pour M. Ambroise, la solution pourrait constituer en l'adoption de la semaine «à l'allemande» qui, du lundi au vendredi, consacre les matinées à l'école et les après-midi aux activités sportives et culturelles. La nécessité d'une redistribution des activités dans la journée est largement évoquée. M^{me} Gotthilf pense pour sa part qu'il serait bon de confier certaines disciplines d'enseignement requérant des compétences particulières (comme l'éducation physique et sportive ou la musique) à des professionnels. Ceci pourrait notamment entrer dans le cadre d'une collaboration plus étroite avec la municipalité qui, elle, prend en charge

les enfants après l'école via notamment les centres de loisirs, les écoles de sport et de musique. Tout en dénonçant ce «saucissonnage de l'enfant» entre l'école et l'après-école, Georges Pons, premier adjoint au maire chargé de l'enseignement, se prononce en faveur d'un «projet éducatif global» qui permette de repenser les interventions municipales : «Cela supposerait que les personnels spécialisés embauchés par la ville ne soient pas seulement des prestataires de service mais qu'ils soient partie intégrante sur un projet d'école.» Reste que si devait être retenue la suppression des cours du samedi matin, ne faudrait-il pas étudier des propositions de mises en place d'activités pendant cette demi-journée libérée, ce qui ne manquerait pas d'avoir des répercussions en termes de budget.

Un débat à suivre

Mais pour l'heure, comme partout en France, la consultation des conseils d'école se poursuit à Pantin. Chacun devra rendre sa copie avant la fin du premier trimestre scolaire. «Ensuite la réflexion s'engagera au niveau de chaque académie», précise M. Girardin, inspecteur de l'Éducation nationale chargé du secteur Pantin-Le Pré-Saint-Gervais. «On ne peut pas affirmer qu'il y aura une décision qui s'appliquera à tout le département. Et on ne sait pas si, du côté du ministère de l'Éducation nationale, il y aura

Entretien avec Évelyne Burguière, maître de conférences à l'Institut national de recherches pédagogiques

Vous avez collaboré au rapport d'évaluation sur l'aménagement des rythmes de vie des enfants, que pensez-vous de l'effervescence autour du débat de «la semaine des quatre jours» ?

Tout d'abord la question est beaucoup trop complexe pour qu'on la réduise à cette seule contraction de la semaine. Ce sujet se situe dans une réflexion plus générale sur le temps scolaire. Depuis 1981, tous les rapports commandés par l'Éducation nationale insistent sur la nécessité de l'aménagement des rythmes scolaires.

Quel bilan peut-on tirer des premières suppressions de l'école le samedi matin ? Ces expériences sont trop récentes pour que l'on puisse en tirer des conclusions hâtives. Il faut du temps pour observer comment les enseignants gèrent les apprentissages et leur contenu. Néanmoins, il semble que la suppression du samedi ait davantage fait porter l'effort sur le français et les mathématiques et ait entraîné une réduction du «troisième temps», celui des activités culturelles, sportives, technologiques.

Comment faut-il aborder l'aménagement des rythmes scolaires ?

Il existe plusieurs dimensions à ce problème. Il est essentiel de traiter les lieux de vie en même temps que les temps de vie. Parallèlement, il faut réfléchir avec l'ensemble des partenaires. Les collectivités jouent notamment un rôle essentiel sur ce qui se passe après l'école. Enfin le problème mérite d'être traité de façon pluridisciplinaire. La question de la formation des enseignants est à cet égard primordiale.

une volonté d'unification. Actuellement, avec cette consultation, nous sommes dans une phase d'exploration.» Le débat est donc toujours ouvert. Chacun peut y contribuer. Et pourquoi pas en écrivant à Canal ? ■

(*) Le Collectif pour l'école à Pantin réunit le maire, le premier maire adjoint, les représentants des syndicats enseignants, les premiers représentants de parents d'élèves élus dans chaque établissement.

Stephan Shayevitz, juif peintre :

«Je vis l'art comme une rencontre avec les autres»

Installé à Pantin depuis peu, il puise son inspiration dans le judaïsme, témoignage de ses origines. Et la peinture est sa vocation.

Par Pierre Gernez

Vous exposez ce mois-ci à Zürich...

C'est une exposition de l'ensemble de mes peintures et sculptures, avec un travail sur la spiritualité dans le judaïsme, et des œuvres plus contemporaines, sur des thématiques plus large : l'homme, la femme, l'absurdité de la vie.

Vous vous définissez «juif peintre» et pas l'inverse. Quel est votre rapport au judaïsme ?

Ce n'est pas qu'une religion mais un mode de vie, de pensée, une histoire, une tradition et une culture. Pendant deux mille ans de diaspora, la religion a été le lien entre les juifs dispersés dans le monde. Maintenant, d'autres aspects peuvent aussi participer à définir l'identité juive. Le judaïsme est une éthique, son message prophétique est universel, c'est l'humanisme. C'est aussi l'acceptation de traditions, et l'appartenance à une histoire, à un destin commun passé et futur. L'antisémitisme a malheureusement contribué à façonner cette identité. Paradoxalement, il a aussi donné aux juifs une sensibilité à fleur de peau. On est un peu plus écorchés que d'autres et donc plus à l'écoute des autres.

Êtes-vous pratiquant ?

Plutôt traditionaliste. Le judaïsme ne se vit pas individuellement, mais dans la collectivité, même si je n'en partage pas toutes les tentatives. Ainsi, j'ai parfois l'impression qu'une partie du judaïsme «pratiquant» s'attache plus à la lettre des prescriptions religieuses qu'au fond moral ou philosophique qu'elles véhiculent.

Elles ne sont pour moi que moyens et me semblent pour beaucoup être devenues une fin en soi. J'ai le sentiment qu'on ne peut pas simplement naître juif. Cet engagement pour moi doit commencer par une volonté profonde de participer à la construction d'une société humaine plus juste. Cela ne m'empêche pas d'aller aux grandes fêtes juives. Elles sont belles, conviviales, et chaleureuses avec une liturgie magnifique.

Comment conjuguez-vous «juif et artiste» ?

Le judaïsme est un terreau fondateur. Il est important de progresser, d'aller vers l'universalité de l'homme. Chaque individu, chaque société doivent tendre vers ce devoir-là. On peut d'autant mieux le réaliser quand on s'est bien défini soi-même. Chacun peut faire un travail sur ses propres racines. C'est dangereux, si cela devient réducteur ou obsessionnel. Cela peut tourner à l'intégrisme, au renfermement sur soi, à la «ghettoïsation». Mais il est bon de se ressourcer à travers nos origines, dans les grandes traditions fondatrices de l'humanité. Ce sont ces valeurs apportées par le judaïsme qui ont été à l'origine du message d'universalisme de notre société occidentale.

Comment vivez-vous l'art ?

Je le vis comme une rencontre avec les autres, non comme une espèce de gesticulation narcissique où l'artiste travaille pour lui et par lui. Au contraire, c'est le dialogue permanent, la volonté de transmettre quelque chose, pas for-

cément comme un message direct - l'art militant est rarement bon - mais parce qu'on a envie de parler. Mes identités juive et artistique se conjuguent bien. Elles me permettent de donner et de recevoir, donc de communiquer et de partager.

Comment exprimez-vous cette volonté de dialogue ?

Par les diverses expressions picturales et la sculpture. Il y a des périodes où j'ai plus envie de dessiner ou de peindre. Et d'autres où j'ai plus envie de sculpter.

Quel est le sens de votre peinture spirituelle ?

J'aime mon peuple avec ses traditions. J'ai fait une peinture de témoignage de la vie juive, de sa grande tradition spirituelle. Je continue à l'exposer. C'est passionnant de peindre les visages de vieux rabbins rayonnant de sérénité. Leurs vêtements, leurs rides, leurs barbes, prennent la lumière, la transforment, c'est extraordinaire sur le plan pictural. Traduire la lumière physique et symbolique sur une surface mate, comme la toile, avec des pinceaux, des pigments mats, est le défi de toute la peinture classique.

Vous peignez vos personnages d'après vos souvenirs d'Israël ou bien allez-vous sur place ?

Je vais souvent à Jérusalem dans le quartier religieux de Mea Shearim ou près du Mur des Lamentations. J'y réalise beaucoup de croquis. Ensuite, dans mon atelier, je reprends les toiles



«Hanoukia», huit sculptures indépendantes en bronze, formant lampes à huile utilisées pour la fête de Hanouka qui a lieu cette année fin novembre.

avec mon propre imaginaire. Toutes les scènes de rue sont particulières et attachantes, parce que ces vieux juifs sont complètement tournés vers la spiritualité, en dehors du temps. C'est amusant de les voir déambuler vêtus de leurs grands kaftans des ghettos d'Europe centrale avec la bouteille en plastique de Coca-Cola, même s'il est casher. Ils sont à la fois dans la vie quotidienne, où ils rient, ils pleurent, ils mangent et dorment et, en même temps, ils vivent dans la perpétuelle prière de leur quête spirituelle.

Vos œuvres sont-elles destinées uniquement aux juifs ?

Non. Jean Clos a sculpté en s'inspirant du bouddhisme et ce n'est pas réservé aux bouddhistes. Je suis un juif peintre et non l'inverse. Je ne veux être enfermé nulle part et je peux montrer mes œuvres partout. Depuis un certain nombre d'années, je suis heureux de ne plus me cantonner aux seuls centres communautaires juifs, comme à mes débuts. J'expose dans des galeries publiques, avec le plaisir d'y montrer mon travail sur ma culture.

Êtes-vous proche de Woody Allen ?

Je l'aimerais bien comme grand-frère ! Il exprime toutes les névroses juives de ces identités superposées et de ces situations décalées : l'accroche profonde dans le réel et dans

la vie, la volonté permanente d'universalisme et de progrès, l'impossibilité d'oublier deux mille ans de persécutions, bref, beaucoup d'optimisme et au moins autant de pessimisme, avec un gigantesque humour pour le dire. Il est pour moi autant l'expression forte du judaïsme que beaucoup de nos juifs «orthodoxes».

Quel est votre regard sur ces persécutions ?

J'ai fait un travail sur la Shoah, le génocide. Dans les expositions, j'en présente toujours au moins une œuvre-témoignage. Au milieu des nombreux massacres dans l'histoire de l'humanité, la Shoah est un événement monstrueusement particulier dans son immensité. La Shoah a été la seule tentative d'annihilation d'une population entière pour la simple raison qu'elle est différente. C'est le trou noir. Elie Wiesel a dit : «Après Auschwitz, tout est possible.» D'où la nécessité - et particulièrement pour les Juifs - de transmettre la mémoire du génocide pour empêcher l'histoire de bégayer. L'oubli venant naturellement, ce devoir permanent de mémoire peut aussi être servi par ce mode de communication, de transmission qu'est l'art. Mais il n'y a pas que le passé. L'événement majeur de l'actualité du judaïsme, ce sont les accords Israël-OLP. Ça donne de

l'optimisme. On peut encore prévoir beaucoup de difficultés, mais il y a une volonté politique affirmée et l'Histoire est en marche. C'est fabuleux.

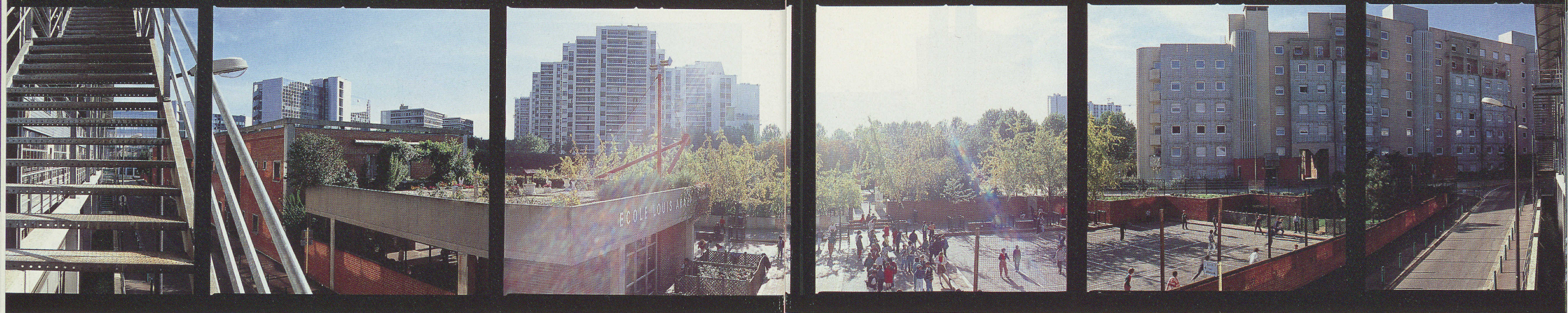
Quelles sont vos origines ?

C'est une histoire juive toute simple. Mon grand-père est né à Jérusalem, comme son père et son grand-père, tous rabbins d'Europe de l'Est. Le reste de ma famille vivait en Pologne et en Russie. Ma mère est née en Belgique et mon père à Cherbourg. Quant à moi, je suis né à Toulouse où j'ai suivi des études d'architecture. J'ai exercé ce merveilleux métier pendant dix ans pour lui préférer ensuite la palette et les pinceaux.

Pourquoi Pantin ?

J'ai la chance d'occuper des lieux très grands où je me sens bien à proximité de Paris qui reste la capitale en matière d'art. J'adore me promener en vélo dans cette société hétérogène, avec ce mélange de population qui, malgré les difficultés évidentes que cela peut produire, enrichit la vie de la cité. C'est attachant. ■

Il est possible sur rendez-vous de rencontrer Stephan Shayevitz et de voir ses travaux. Tél. : 48.91.91.11



DOSSIER

Ma ville en mieux

Ouf ! Ça y est. Le Pantin du 3^e millénaire se profile.
Après deux ans de travail sur le devenir de la ville,
le nouveau plan d'occupation des sols (POS) sera prochainement
soumis à la population à travers une enquête publique puis voté
en conseil municipal.

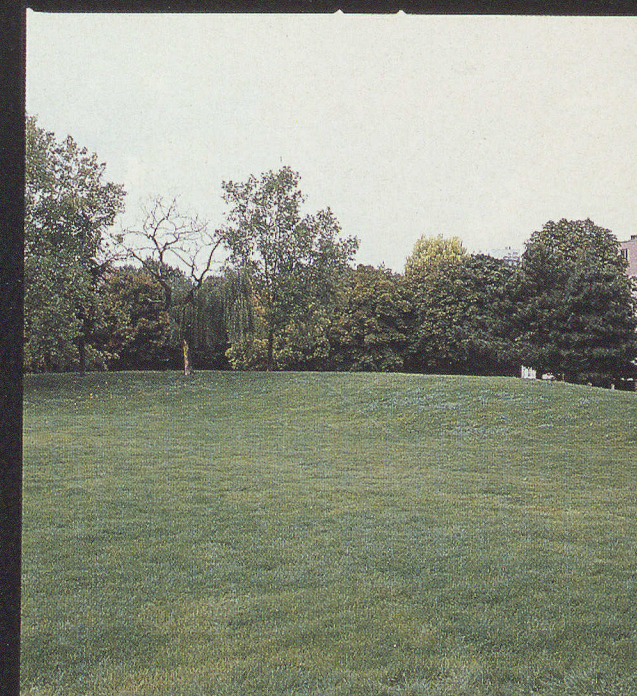
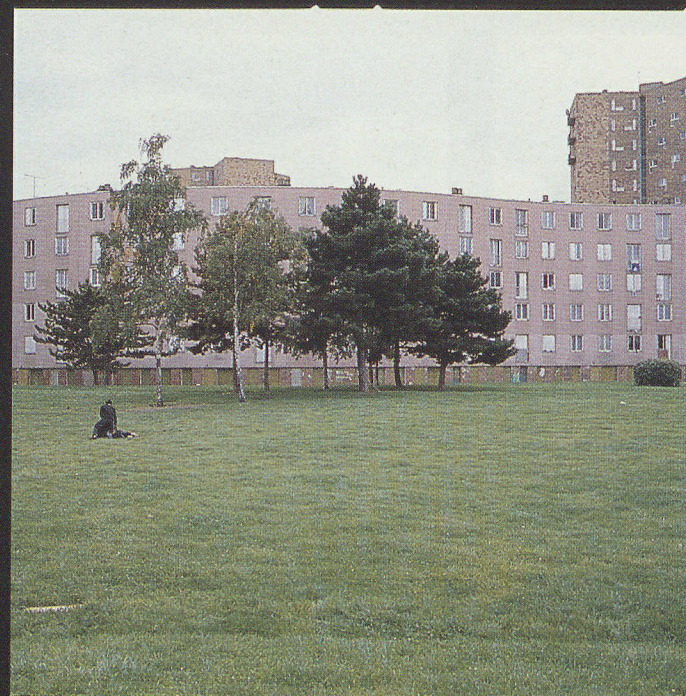
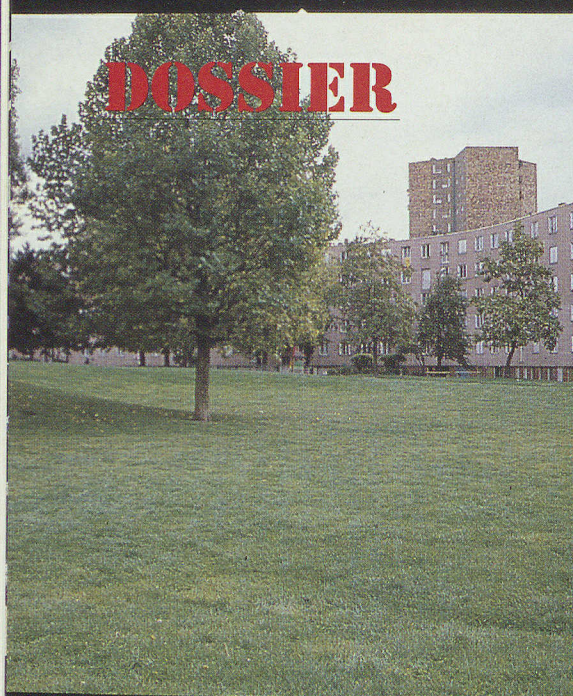
Quartiers par quartiers, quels en sont les principaux axes ?

Par Pascale Solana - Photos Denis Locquet

Il était une fois, Pantin. Un petit village niché au bas des pentes de Romainville. C'était au XI^e siècle. Certes, vous avez du mal à le croire quand vous traversez à pied la RN 2 ou la RN 3 vers 18 heures, et pourtant, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la cité est d'abord commune maraîchère et lieu de villégiature ! La métamorphose industrielle se fait au début du XIX^e par la construction du canal de l'Ourcq (1816), du port de Pantin (1861), puis par l'arrivée du chemin de fer (1864). Entrepôts et lieux de stockage fleurissent. Grâce au transport du bois ; puis du charbon via le canal, les cristalleries, les dis-

tilleries qui traitent les récoltes fruitières de Montreuil, du Pré-Saint-Gervais et de Romainville ; puis les industries mécaniques et métallurgiques se développent. Les bords des routes notamment des actuelles nationales s'urbanisent. Vite, très vite. En 1860, Pantin est une des localités les plus industrialisées de tout le secteur. Chaque parcelle de terrain finit de se remplir jusqu'à la guerre de 39-40. La crise des années 70 avec la désindustrialisation met un terme à cet essor. Aujourd'hui, avec ses 502 hectares et ses 47 444 habitants recensés en 1990, soit 8 % de plus qu'en 1982, Pantin offre peu d'espaces

non construits. Habitat et activités (essentiellement des petites et moyennes entreprises et industries) sont étroitement imbriqués du fait de l'urbanisation anarchique du siècle dernier. D'où un tissu urbain mixte, hétéroclite. La ville se compose essentiellement de quatre grands quartiers, très différents les uns des autres et peu reliés entre eux : les Courtilières, les Quatre-Chemins, le sud-ouest (Église-Centre), le sud est (les Limites, Auteurs-Pommiers, Petit Pantin, Seigneurie). La voie ferrée, les territoires de la SNCF et du cimetière parisien, le fort d'Aubervilliers, le canal, et les deux nationales cisailent la ville.



A quoi ressemble un POS ?

Une sorte d'annuaire rébarbatif d'une centaine de pages bourrés de règlements et de schémas ! Le tout lardé d'immenses plans qui découpent sans chaleur la ville en zones. Heureusement, il s'accompagne d'un rapport de présentation plus accessible qui définit les orientations politiques de la ville ! Voilà pour la forme du document que vous pouvez consulter si vous voulez tout savoir sur la cité : son histoire, sa future forme urbaine, sa population ou ses industries. Tout. Révisé tous les dix ans environ, le POS doit aussi se conformer aux lois et décrets d'aménagement et d'urbanisme ainsi qu'aux orientations du schéma directeur d'aménagement de l'île-de-France. Dès qu'il est rendu public, il est applicable à quiconque - citoyen, administration ou collectivité locale - souhaitant construire ou modifier des édifices sur le terrain de la commune.

Aussi depuis deux ans, la révision du POS a-t-elle permis de réfléchir d'une manière globale sur la ville, de faire sortir ses avantages et ses inconvénients et d'élaborer différents outils pour y remédier. Mieux répondre aux besoins

de la cité et assurer dans les dix ans à venir une cohérence à l'évolution urbaine constante, tel est le but de ce nouveau projet.

Ville sans cœur !

Les réflexions d'habitants interrogés lors d'une étude réalisée l'hiver dernier sur l'image de la ville (1) mettent en valeur l'absence d'identité de la commune. Du point de vue de l'animation comme du peuplement, «Pantin, disent-ils, c'est pas Paris !» «C'est pas Barbès, ni Levallois-Perret.» «Encore moins Neuilly.» «Ce n'est pas étouffé.» «Mais c'est pas la campagne.» Ce n'est pas une ville riche, ni trop tertiairisée, mais elle ne fait pas partie non plus de l'univers des banlieues avec leurs problèmes. Bref, pour définir la ville, on cherche ce qu'elle n'est pas plutôt que ce qu'elle est vraiment. De même, à la question : «Qu'est-ce qui symbolise le mieux Pantin ?», les enquêtés, surtout les anciens, optent pour l'église ou la mairie. «Avec son petit clocheton. Elle est jolie, éclairée la nuit, ça donne un peu de chaleur.» Mais en fait, ils ne trouvent pas de monuments ou de lieux vraiment fédérateurs. Pas même le canal, ni les Grands Moulins. «On a du mal à

voir le cœur», résume cette habitante (1). Et pour cause. Pantin compte trois centres. L'historique autour de l'église Saint-Germain. Le commercial, plus récent autour du carrefour Hoche et Verpantin, et enfin l'administratif autour de la mairie. Plutôt que de créer un centre artificiel, mieux vaut assurer donc la continuité entre ces trois secteurs et faire du triangle Église-Hoche-Centre un véritable noyau urbain. Attention. «Nous ne nous le représentons pas comme un centre-ville classique où tous les habitants doivent se rendre pour la moindre course ou démarche, explique Gérard Savat, conseiller municipal chargé du pilotage du POS. Car nous tenons absolument à développer la vie des quartiers et à les relier entre eux. Il faut le concevoir plutôt comme un pôle structurant.»

Plus de piétons

que d'autos

place de la Mairie !

Inévitablement, la révision du POS implique des réflexions sur l'évolution de la population, l'économie ou l'environnement. De même, pour que

le trafic routier colle plus harmonieusement avec le développement de l'urbanisation, le POS s'accompagne d'un nouveau plan de circulation. Il repose sur la fameuse rocade de contournement qui modifierait non seulement l'évolution du quartier mais aussi celui de la ville. Pour le carrefour de la mairie, ce serait d'abord une bouffée d'oxygène. «On y enregistre en moyenne près de 23 000 véhicules par jour dont environ 10 % sont des poids lourds», explique Gérard Luce des services techniques.

Ce trafic important, cause de pollution et de nuisances, est lié à l'activité des zones industrielles Cartier-Bresson sur Pantin, Vignes sur Bobigny, ainsi qu'au Sernam et à la proximité du boulevard périphérique.

Venant de la banlieue vers Paris par l'avenue du Général-Leclerc (RD 115) ou la rue Delizy, les poids lourds seraient donc déviés vers la rocade dès l'angle de la rue Cartier-Bresson jusqu'à la place de la gare des marchandises sur l'avenue Édouard-Vaillant (RD 20). Le tracé de cette nouvelle départementale traverserait les territoires de la SNCF le long des voies ferrées. A plus long terme encore, l'idéal serait de poursuivre le contournement par la rue du Chemin-de-Fer pour faire baisser le trafic sur la RN 3 (environ 32 000 véhicules/jour) et la RN 2 (47 000 véhicules/jour) ! Celles-ci deviendraient des boulevards urbains. Imaginez

des chaussées plus étroites, des trottoirs plus larges, des arbres et des entrées de ville plus jolies, des panneaux indicateurs et un mobilier urbain soigné. Comme si la ville avait son «look» Pantin et qu'on le reconnaisse.

Mais revenons au pont de la mairie. Interdit aux poids lourds, il serait quant à lui une sorte de voie mixte et serait rendu enfin, beaucoup aux piétons, moyennement aux bus, et très peu aux voitures. A partir de là, tous les rêves sont permis ! «La place de la mairie sur laquelle des architectes paysagistes réfléchissent dans le cadre d'un concours pour une étude paysagère de la ville, ne serait plus seulement la petite cour où l'on stationne les voitures, explique Jean-Jacques Martin, directeur des services techniques, mais quelque chose de plus événementiel.» Une belle place quoi ! La promenade du canal pourrait être aménagée et reliée à la Cité des sciences. On pourrait même imaginer un mail sur l'avenue du Général-Leclerc... Dans ce même quartier, il faut penser aux conséquences du passage par la gare de Pantin de la future ligne de RER Eole qui traversera Paris via les gares de l'Est et Saint-Lazare. De plus Eole sera connectée à la ligne de métro Orbitale qui reliera la Défense à Montreuil. Un éventuel arrêt de ces lignes dans la commune générerait un flux considérable de personnes. On imagine alors l'arrivée d'activités et de commerces, qui n'existent pas, mais que le POS permet d'envisager.

Qui fait le POS ?

Depuis deux ans, le POS est en pleine révision. Concrètement cela s'est traduit par moult réunions de travail entre les élus, les services de la ville, en particulier celui de l'urbanisme, et les services de l'État. Également par des enquêtes auprès de la population (Ifop), des rencontres dans le bus itinérant «Ma Ville en mieux», etc.

Cette longue réflexion a abouti à un avant-projet adopté à l'unanimité lors du conseil municipal du 7 juillet 1994. L'opposition (UDF-RPR), dont les réserves ont plus porté sur des questions de procédures que sur les grandes lignes du projet, a décidé de le soutenir à condition d'avoir encore des possibilités de discussions et d'amendements sur certains points.

Dernière étape avant l'adoption définitive du POS en conseil municipal prévu pour janvier 1995: l'enquête publique.

C'est là que vous intervenez une dernière fois ! Vous pouvez consulter le POS dans son intégralité et consigner vos éventuelles remarques sur un registre du 21 novembre au 21 décembre au service de l'urbanisme (nouvel hôtel de ville). Elles sont enregistrées par un commissaire enquêteur indépendant qui, au final, émet un avis favorable ou non sur le POS ; et également en discuter avec les élus au cours des réunions de quartiers (les dates et lieux sont précisés dans les pages «Quartiers»).



Rue Hoche : piétonne ou non ?

Pour développer le noyau urbain et renforcer l'identité de la ville, il importe d'assurer une continuité entre les pôles du triangle Mairie-Centre-Église. La rue Hoche peut remplir ce

A quoi sert le POS ?

Le plan d'occupation des sols (POS) est un document prescrit par la commune qui établit d'une manière précise les différentes possibilités d'utiliser les sols. Il permet le développement d'habitations, de commerces ou d'usines dans un endroit ou un autre. Il réserve des emplacements pour les équipements futurs (crèches, jardins publics...). Il prévoit l'élargissement de voies de communications ou préserve des sites naturels en y interdisant toute construction.

De même, la hauteur ou l'aspect des constructions, l'ensoleillement des façades, l'obligation d'espaces de stationnement, de plantations... sont définis par le POS. Ils varient selon les «zonages» tout comme la densité des constructions. Dans chaque zone celle-ci est déterminée par un coefficient d'occupation des sols (COS) variable selon qu'il s'agit d'immeubles abritant des logements, des bureaux ou des commerces.

rôle. Une question demeure : faut-il ou non la rendre piétonne ? Le premier avantage évident serait de relier le centre commercial au centre administratif de façon plus conviviale. Mais son traitement est forcément lié au réaménagement de la place de la mairie et au plan de circulation. Les Pantinois (2), eux, souhaitent cette rue plutôt partiellement (48 %) que totalement piétonne (44 %). Cet axe mérite donc une réorganisation, même si la solution idéale n'est pas encore trouvée.

En effet, comme le constate Claude Prigent du groupe UDF-RPR : «Nous ne voyons pas très bien comment on peut créer une rue piétonne encadrée de zones UI a» (ndlr c'est-à-dire de zones destinées à recueillir les activités les plus industrielles). En clair, comment des piétons pourraient-ils avoir envie de se balader dans une rue plus industrielle que commerçante ? Rappelons au passage qu'il s'agit d'une des zones industrielles - la deuxième - qui rapporte le plus d'argent à la commune, grâce à la taxe professionnelle notamment. Peut-être pourrait-on alors envisager de faciliter l'accès aux petites industries installées au cœur des rues Hoche et Auger par le passage Roche par exemple et encourager l'installation de commerces sur le long de la rue Hoche ?

Piétonne ou non, le POS réserve la possibilité de création d'un espace vert entre la rue Hoche et la rue du Congo, d'un autre sur le terrain du Syndicat des eaux près de la piscine, et enfin

d'une extension du parc Stalingrad sur l'avenue Jean-Lolive.

Ces possibilités de créations d'espaces verts sont à prendre au conditionnel. En effet, la ville réserve des parcelles pour certains projets arrêtés : équipements sanitaire et social, socio-éducatif ou socio-culturel, ou encore espace vert. Cela suppose une mise en perspective du devenir de la population. La municipalité peut affiner son projet en fonction de l'évolution, du rajeunissement ou du vieillissement des habitants : une crèche ou un centre de protection maternelle et infantile au lieu d'une école primaire par exemple. Si elle doit se conformer aux orientations de départ pour réaliser l'équipement prévu, nul ne l'y oblige. La parcelle peut rester en l'état.

Pour l'heure, c'est bien dans le centre de Pantin que le besoin de verdure se fait le plus sentir ! En fait, pour les Pantinois (1) : le manque d'espace vert apparaît comme un des principaux inconvénients de la cité.

Un cheminement vert jusqu'au centre !

Pas étonnant donc que 69 % (2) des habitants approuvent la réalisation d'un espace paysager et de loisirs au bord de l'Ourcq entre l'église et les Limites. Le nouveau POS rend possible sa création près de la Chambre de commerce

Pantin en zones

Le POS comprend des zones naturelles, inconstructibles (canal et berges, cimetière parisien et communal...). Certaines zones privilégient l'habitat et le commerce, comme par exemple, le triangle Église-Verpantin-Mairie ou Quatre-Chemins. L'habitat peut être collectif et discontinu, comme aux Courtilières ou à la cité des Auteurs, ou encore pavillonnaire, comme le secteur situé entre l'église, les Limites et la rue Anatole-France. Les zones urbaines moins denses permettent à l'habitat et aux entreprises artisanales, industrielles ou aux bureaux de se côtoyer. Ce sont les zones mixtes. Exemple : secteur Hoche, rue du Congo, etc. La partie au nord du canal de l'Ourcq apparaît beaucoup plus industrialisée que la partie au Sud où l'occupation industrielle sur des petites parcelles est disséminée dans le tissu urbain. Enfin, les zones industrielles, Méhul, les Grands Moulins, excluent l'habitat. C'est là que s'installent des activités consommant le plus d'espace ou pouvant produire des nuisances.

et d'industrie. Il confirme la volonté de ne pas construire le long du canal et d'en faire un lieu attrayant. Imaginez la belle balade à pied ! Hôtel de ville, bords de l'eau, mail Charles-de-Gaulle, halte dans le nouveau jardin de la Manufacture, arrivée dans ce futur parc planté d'arbres, de fleurs et de pelouses, avec un mini-parcours de santé, des jeux d'eau et pourquoi pas une école de voile. Dans le même esprit, Pantin s'associe avec les communes voisines pour le projet de parc régional sur les pentes du fort de Romainville à deux pas des actuels parcs de la République et Henri-Barbusse. A nous l'escalade, la spéléologie ou autre, puisqu'il serait question d'y organiser toutes sortes d'activités ! Avec en prime un plan d'eau...

Pour les habitants, en environnement, la priorité des priorités, c'est la protection de l'eau (3). Point en faveur duquel le POS est particulièrement novateur puisqu'il comporte une série d'articles relatifs à la désimperméabilisation des sols. Le but ? Jouer sur le pouvoir épurateur de la terre. Éviter les pollutions brutales causées par les orages violents ou encore les engorgements d'égouts et des stations d'épuration. Désormais «tout terrain devra laisser libre au moins 40 % de sa surface, avec des espaces verts dont au moins 10 % en pleine terre, afin de recueillir les eaux de ruissellement», explique Gérard Savat, particulièrement sensible à ce thème.

Relier les Auteurs- Pommiers au centre-ville

Après les grandes transformations dues à la création de la ZAC, le quartier de l'Église ne devrait plus trop se modifier. Mise à part l'inévitable (et attendue !) rénovation de la place de l'Église. Mais le rôle de centre-ville du secteur s'élargit, d'une part sur les bords de la RN3 situés juste après la ZAC, et d'autre part entre les rues Jules-Auffret et Méhul vers les Auteurs-Pommiers. Ces zones ne sont plus exclusivement ouvertes aux entreprises artisanales ou industrielles mais aussi à l'habitat et au commerce. L'OPHLM a donné le coup d'envoi en construisant récemment des logements et des locaux commerciaux entre les rues Régnault et Méhul. C'est un des moyens proposés par le nouveau POS pour relier les quartiers entre eux, et pour réanimer des zones peu habitées. Coté RN 3, cela permet «d'harmoniser le tissu urbain dans une logique de continuité avec la ZAC de l'Église», dit-on au service de l'urbanisme. Bref, de redonner un aspect régulier aux façades qui bordent l'avenue. Côté Auteurs-Pommiers, ces mesures devraient désenclaver le quartier tout en conservant le caractère



industriel de certaines parcelles, comme par exemple une partie de la rue Méhul. Reste que pour les habitants des quartiers les plus excentrés (Auteurs-Pommiers au sud et Courtilières au nord), les déplacements vers le «centre» sont difficiles. «Bien que cela dépasse le cadre du POS, nous réfléchissons à des systèmes de mini-bus mis à la disposition des habitants pour les rapprocher du centre», explique Gérard Savat. Sans doute comme les petites navettes qui existent depuis quelque temps au Pré-Saint-Gervais. Même chose aux Courtilières où l'on cherche des solutions. «Faut-il retravailler sur une ligne de bus avec la RATP ou bien est-ce qu'une navette municipale qui fonctionnerait certains jours, le mercredi, le samedi par exemple, ne serait pas suffisante ?», interroge Sylvie Hautière, responsable du contrat de ville sur les Courtilières et les Quatre-Chemins. En attendant, essayez de vous rendre un jour de pluie, sans voiture et les bras chargés, des Courtilières au centre commercial Hoche. Vous n'en n'aurez plus jamais envie !

Les Quatre-Chemins :

rénover, aérer

Comment ses habitants perçoivent-ils ce vieux quartier du nord de Pantin ? Comme le plus vivant, le plus gai, mais aussi comme le moins propre, le moins agréable (1). Moitié sur Pantin, moitié sur Aubervilliers, de part et d'autre de l'avenue Jean-Jaurès qui le troncennent brutalement, il s'est constitué au XIX^e siècle autour d'un lotissement ouvrier. Aujourd'hui, il se carac-

térise par un tissu urbain dense, ancien, voire très dégradé : la moyenne des mal-logés y est de 62 % et les résidences sans aucun confort, c'est-à-dire sans douche ou sans WC, représentent 44 % du parc. Ces problèmes, ainsi que l'accroissement de la population dans ce secteur, ont mis en évidence le manque de grands logements dans la ville. D'où l'opération programmée d'amélioration de l'habitat (OPAH) engagée depuis 1990 qui touche également la zone Cartier-Bresson, Sept-Arpents, rue du Congo. Elle permet de ravalier, voire de rénover complètement les immeubles les plus dégradés. Dans les cas comme celui de la ZAC qui va se construire sur le site de l'ancienne Chocolaterie, c'est la restructuration complète des pâtés de maisons qui a été retenue pour permettre, dit le rapport de présentation du POS, «la création d'une traversée au cœur de l'îlot, l'aménagement d'une placette publique répondant au besoin d'aération du quartier et l'implantation d'une bibliothèque».

Aérer les cœurs d'îlots ! C'est encore une des nouveautés du POS, tout comme favoriser l'ensoleillement des façades. Au centre-ville et dans les quartiers d'immeubles de style haussmannien, la règle principale est la continuité des façades sur rue pour recomposer des pâtés de maisons plus équilibrés, éviter les dents creuses, genre un immeuble de huit étages à côté d'un de deux et enfin pour préserver les commerces en rez-de-chaussée. Du coup, l'alignement et la continuité, voire la hauteur des fronts de rues, peuvent donner une impression d'étouffement. Mais derrière, on cherche à aérer et à

dédensifier. En témoigne la ZAC de l'Église marquée par ces nouvelles orientations. Écrasant côté rue (aux dires de certains habitants), espacé côté cour. Mais quand même différente de la ZAC Verpantin, un peu plus ancienne ! Prenant en compte les modifications des activités du quartier des Quatre-Chemins par rapport au POS de 1981, cette révision donne à cette zone une vocation essentiellement d'habitat. Afin d'éviter aux promoteurs immobiliers trop gourmands de construire un maximum sur un minimum de surface, la densité des constructions reste limitée. Quant à l'idée de faire une sorte d'axe culturel depuis la Porte de La Villette jusqu'au futur Métafort, aux portes des Courtilières, en passant par le cinéma du carrefour des Quatre-Chemins et la bibliothèque de la ZAC Chocolaterie, elle reste d'actualité. De même, celle portée par le conseiller Alain Gamard récemment disparu : à savoir créer des ateliers et des logements d'artistes dans le secteur de la rue Gabrielle-Josserand et l'avenue Jean-Jaurès. En effet, Pantin, compte beaucoup d'artistes !

Cartier Bresson : la maison

près de l'usine...

A signaler une dernière évolution par rapport au précédent POS, la transformation d'une zone industrielle en zone mixte d'habitat et d'entreprises dans le secteur Toffier-Decaux - Jacques-Cottin. Elle intéresse surtout les habitants des petits pavillons ouvriers perdus en plein cœur

de la zone industrielle Cartier-Bresson. Ces habitations pourront se valoriser, s'améliorer et se développer. Par contre, la zone située le long de l'avenue Jean-Jaurès à la hauteur du cimetière parisien, dite des Marbriers, garde une vocation industrielle du fait même de l'activité des marbriers. Autre point que Claude Prigent a souhaité pouvoir amender parce que l'activité de cette zone «y est pratiquement nulle au sens habituel du terme».

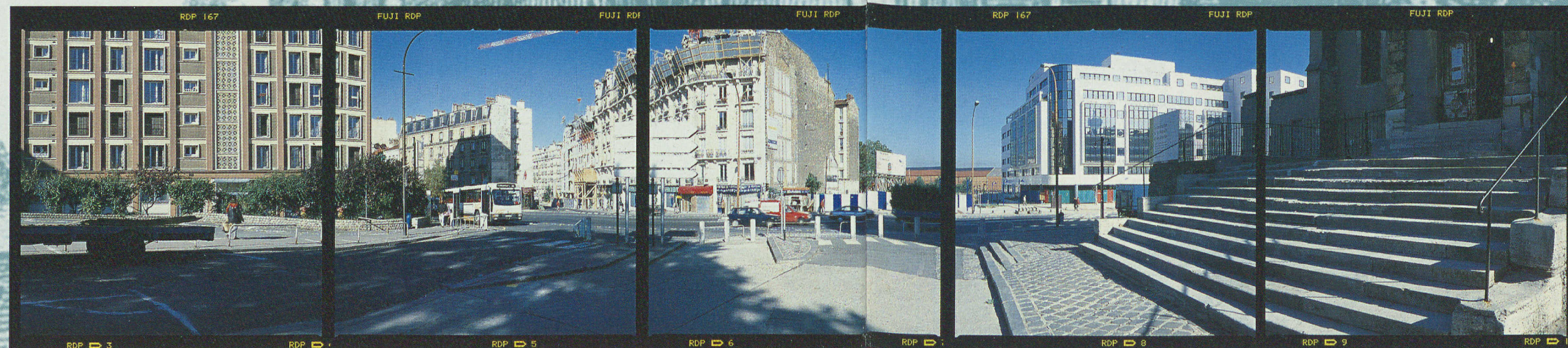
Dans l'ensemble, les élus souhaitent limiter l'implantation des entrepôts lorsqu'ils ne sont pas directement liés à une activité de production existante. Exception faite pour les terrains de la SNCF et de la Chambre de commerce et de l'industrie dont la vocation est de transporter et d'entreposer les marchandises !

Ainsi, le POS ne semble pas vouloir modifier le tissu économique de la cité. Au contraire, comme le souligne ses initiateurs, il cherche à en préserver les activités tout en lui conservant des dimensions humaines. En route pour 2004 dans une ville ne dépassant pas plus de 50 000 habitants, un peu plus verte et aérée avec des quartiers bien reliés entre eux. Une cité où chacun pourrait se reconnaître davantage ! Bref, votre ville en mieux. ■

(1) Étude sur l'image de la ville et de la municipalité de Pantin auprès des habitants. Novembre 1993.

(2) D'après les résultats du sondage mené par l'Ifop Ma Ville en mieux concernant le POS. Mai 1994. 1609 personnes ont répondu à ce questionnaire envoyé à l'ensemble de la population pantinoise.

(3) Devant la lutte contre le bruit, la propreté des rues et le développement des espaces verts, d'après le sondage Ifop Ma Ville en mieux.



QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Des épaves difficiles à déloger

La rue Berthier se termine en cul-de-sac dans lequel gisent parfois des épaves de voitures venues d'on ne sait où. De temps en temps, quelques personnes viennent y faire de la mécanique, prélèvent des pièces, réparent, vidangent. Leur manège dure depuis environ un an, suffisamment longtemps en tout cas pour exaspérer les riverains. Des commerçants et des habitants, principalement de la rue Pasteur toute proche, ont envoyé deux pétitions, le 7 décembre 1993 et le 1^{er} juillet 1994, à la mairie de Pantin.

«Ils bouchent le quartier, ils gênent le stationnement», proteste Ahmed Bouhani de la boucherie berbère à l'angle des rues Berthier et Pasteur. Même son de cloche au bar Le Soleil situé juste en face : «Ils laissent traîner des pièces mécaniques abandonnées. Et nos enfants qui jouent dehors risquent de se blesser.»

Après chacune des pétitions, la mairie a prévenu la police qui depuis est intervenue sporadiquement pour enlever les voitures. Pour les riverains de la rue



Berthier, ce n'est pas suffisant, d'autant plus que d'autres épaves les remplacent immédiatement. Le commissariat répond qu'on ne peut pas déplacer systématiquement la fourrière pour un ou deux véhicules. Selon la police, il s'agirait essentiellement de voitures abandonnées, soit par des personnes qui repartent à l'étranger, soit par des propriétaires qui ne veulent plus de tacots trop vieux qui ne passeraient pas le contrôle technique.

Travail au noir ?

Jean-Paul Héno, signataire de la pétition, soupçonne plutôt du travail au noir. Propriétaire d'un garage dans la rue Pasteur, il considère que cette activité clandestine lui fait du tort. «Je ne crois

pas qu'ils paient leur taxe professionnelle», grogne-t-il. Un peu plus loin, Daniel Levasseur, lui aussi propriétaire d'un garage, n'est pas plus content : «Il n'est pas normal que des particuliers qui travaillent sur le trottoir viennent prendre notre boulot».

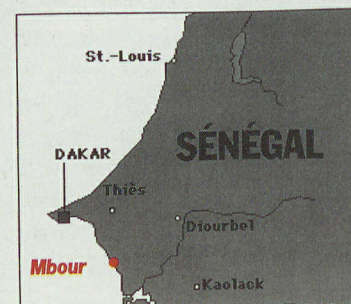
Les deux garagistes sont en effet dans une situation économique difficile que la «concurrence déloyale» de l'impasse Berthier ne vient pas arranger. Les travaux de réhabilitation engagés aux Quatre-Chemins ont vidé certains immeubles de leurs habitants. Pour eux, c'est autant de clientèle en moins. Les garagistes doivent aujourd'hui aller chercher le chaland beaucoup plus loin. On comprend qu'ils se montrent «chouilleux» sur les petits trafics de la rue voisine.

S. D.

Bons baisers de Mbour

La solidarité, ça s'apprend dès le plus jeune âge. L'école Édouard-Vaillant, décidée à mettre en application cet adage, s'est mise en relation avec un établissement sénégalais de Mbour, près de Dakar. L'idée est d'engager une correspondance de classe à classe afin que les enfants apprennent à se connaître et, en comparant leurs modes de vie, prennent conscience des différences entre le «Nord» et le «Sud». L'opération engage tous les élèves d'Édouard-Vaillant sur trois ans. Pour M^{me} Jordan, directrice de l'établissement, ces échanges culturels permettront aux enfants d'apprendre à «reconnaître la valeur de l'autre dans sa différence». Déjà, l'école des Quatre-Chemins a fait parvenir à Mbour des documents présentant Pantin. Elle a également envoyé un appareil photo et des pellicules. Les enfants attendent les premières réponses.

Cette initiative est lancée en partenariat avec l'Unicef qui vient de mettre en route un programme national sur le Sénégal. Cet organisme a fourni à l'école Édouard-Vaillant des documents sur les pays en voie de développement.



QUATRE-CHEMINS

Noël pour tous

Les centres de loisirs Prévert et Jean Lolive organisent une grande collecte de jouets et de livres neufs le samedi **19 novembre de 10h à 17 h, à la salle Jacques Brel**. Noël doit être le même rêve pour tous les enfants. Tous ceux qui souhaitent donner un ou plusieurs jouets seront les bienvenus. Renseignements auprès des animateurs des deux centres de loisirs ou au 48.40.55.87.

Jeux d'enfants



Début 1995, une nouvelle aire de jeux destinée aux enfants devrait voir le jour dans le parc de la salle Jacques-Brel. Cet espace sera divisé en deux parties. La première, derrière le préfabriqué occupé par la dixième classe de la maternelle Jean-Lolive, sera réservé aux tout-petits. La seconde, située derrière l'antenne municipale des Quatre-Chemins, sera vouée aux enfants de 2 à 7 ans. L'aménagement de cet emplacement obligera certaines voitures, qui n'avaient rien à faire là, à aller se garer ailleurs. Il permettra également de désengorger l'aire de jeux de la cité Édouard-Vaillant qui, attirant beaucoup d'enfants, crée des nuisances sonores gênantes pour le voisinage.



Venez discuter avec les élus pantinois pour donner votre avis, vos suggestions et poser vos questions dans le cadre de la révision du plan d'occupation des sols de la ville. **Jeudi 1^{er} décembre à l'antenne mairie, 2, allée Georges-Courtelaine à 18 heures, et mardi 6 décembre à l'école Henri-Wallon, avenue Anatole-France à 18 heures**, présentation des projets en cours d'élaboration.

Tête d'affiche

CATHERINE ET ÉLIANE FONTAINE

Le salon de ces dames

Une enseigne rose au pied d'un immeuble gris. A leur manière, Catherine et Éliane Fontaine amènent un peu de grâce dans leur quartier. La mère aide la fille à tenir son institut de beauté situé à l'angle des rues Cartier-Bresson et Gabrielle-Josserand. Toutes deux ont toujours vécu aux Quatre-Chemins. Éliane, 62 ans, est née rue Sainte-Marguerite. Pendant longtemps, elle s'est occupée d'un magasin de confection qui était installé exactement au même endroit que la boutique de sa fille. Le père de Catherine, 29 ans, enseignait le français au collège Jean-Lolive.

L'institut de beauté s'est beaucoup baladé dans le quartier. Il a d'abord démarré dans le pavillon familial, villa des Jardins. Il s'est ensuite installé dans un espace très réduit rue Cartier-Bresson pour déménager, début 1994, 50 mètres plus loin. Son itinéraire est un peu à l'image de Catherine qui a, tour à tour, tenté des études d'infirmière, puis s'est intéressée aux méthodes de relaxation comme la sophrologie, avant de lancer une gamme de produits de beauté, pour finalement se rabattre sur l'institut. L'univers de la maladie lui paraissait trop effrayant pour en faire une profession. Quant au cabinet de sophrologie qu'elle a ouvert chez elle, il était sans doute en avance sur son temps. Cette pratique n'était pas très connue et la clientèle n'a pas suivi. En fait, Catherine recherchait avant tout le contact



«Je suis là pour les bichonner»

humain. Et cela allait bien au-delà de son image de touche-à-tout. Aujourd'hui, en professionnelle de la beauté, elle se flatte d'attirer la clientèle du quartier, de plus en plus jeune, ainsi que les femmes qui travaillent dans les bureaux alentour. La zone industrielle Cartier-Bresson est toute proche. «Je suis là pour les bichonner, dit-elle. Au début, elles arrivent un peu guindées mais rapidement elles demandent si elles peuvent nous tutoyer.» Dans la famille Fontaine, on ne plaisante pas avec la qualité de l'accueil. Éliane se souvient que, dans son magasin de confection, la cafetière ronronnait toujours sur le réchaud, prête pour les clientes. Plus qu'une simple épilation ou un bronzage minute, on vient chercher chez SOS-beauté un moment de détente. Quelques instants d'oubli dans les tourments de la journée. La cassette de relaxation est, paraît-il, très demandée.

Sylvie Dellus

Mieux s'adapter à l'école

Depuis la rentrée scolaire, une maîtresse d'adaptation est venue renforcer l'équipe du Réseau d'aide spécialisé pour l'enfance en difficulté (RASED) des Quatre-Chemins. Ce réseau, qui dépend de l'Éducation nationale, travaille avec les quatre écoles (primaires et maternelles) du quartier. Il suit environ 10 % de leurs élèves à cause d'un retard scolaire ou pour des problèmes de comportement. Les difficultés de ces enfants reflètent celles du quartier. Souvent, le français n'est pas leur langue maternelle, ils l'apprennent en arrivant à l'école. Le RASED est composé essentiellement de psychologues qui reçoivent les enfants et voient leur famille. Pendant les heures de classe, la nouvelle maîtresse d'adaptation prend les élèves par petits groupes et revoit avec eux les apprentissages fondamentaux : lecture, écriture, calcul. Ce n'est pas du soutien scolaire, encore

moins des cours supplémentaires. Il s'agit plutôt d'aider l'enfant à s'adapter à l'école. La plupart du temps, ce sont les instituteurs qui signalent les difficultés. Mais il arrive aussi que les parents contactent directement le réseau. Parfois, certains enfants, souvent les plus grands, se présentent spontanément pour solliciter une aide. Les difficultés de certains dépassent le cadre de l'école. Tout le problème alors est de faire comprendre à leur famille qu'il faudrait les inscrire dans un établissement spécialisé. Pour les autres qui ont simplement du mal à suivre en classe, les progrès mesurés peuvent être très variables. Comme l'indique le RASED : «C'est gagné quand ils recommencent à vouloir apprendre, quand ils osent lever le doigt et participer à la vie de la classe».

RASED : 46, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49.42.07.32.

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Décodeurs d'images à Jean-Jaurès

Depuis la Toussaint, un atelier audiovisuel a été mis en place au collège Jean-Jaurès. Née d'une rencontre entre Patrice Blain du Métafort d'Aubervilliers et un professeur de l'École nationale des arts décoratifs (Ensad), cette nouvelle activité est animée par l'association Mémoires vives qui réunit quatre élèves de l'Ensad et un étudiant en droit. Proposé en dehors des heures de cours, cet atelier s'adresse aux élèves de la sixième à la troisième intéressés par l'image. Autour du portrait, thème retenu pour l'année, les jeunes s'initient aux techniques du dessin, de la peinture, de la photo et de la vidéo. Mais au-delà de la pratique, cette activité vise un autre objectif.

Des spectateurs actifs

«En expliquant le fonctionnement des images, nous souhaitons les démystifier pour que les jeunes qui en sont de grands consommateurs n'en soient pas prisonniers», explique Yacine Ait Kaci, animateur de Mémoires vives. L'atelier peut constituer par ailleurs, pour certains élèves de sixième, un prolongement de leur nouveau cours, éducation aux images et aux

médias, expérimenté depuis la rentrée par l'académie de Créteil dans plusieurs collèges. Pour Jacques Clermont, principal à Jean-Jaurès, cet atelier a un double intérêt : «Permettre d'abord aux jeunes de devenir des spectateurs actifs. Mais c'est aussi une manière de réconcilier certains élèves avec l'établissement en leur montrant que le collège leur propose des activités libres où ils peuvent s'épanouir.» A trois ans de l'ouverture du Métafort, ce projet constitue un exemple concret des liens qui pourront lier le centre avec son environnement immédiat.

Association Mémoires vives :
45.86.52.73. Métafort : 48.35.49.01.
Bénédicte Philippe



La justice s'expose pour les jeunes

Du 28 novembre au 2 décembre, la mairie annexe des Courtilières abritera 13-18 Questions de justice, une exposition itinérante destinée aux collégiens et lycéens, mise au point par la Protection judiciaire de la jeunesse.

«Les jeunes méconnaissent trop souvent le système judiciaire», constate Roger Eyckerman, directeur du Centre d'action éducative de Pantin, chargé de l'organisation de l'exposition aux Courtilières. «Cette visite a pour but de les sensibiliser sur leurs droits mais aussi sur leurs devoirs.»

Une quinzaine de panneaux, installés sur un décor peint représentant les murs de la ville, illustrent différents thèmes : le droit à la filiation, au nom, à la nationalité ; le droit à la protection, à l'instruction, à l'expression, à la défense...

Une seconde partie présente, sous forme de fiches, une série de situations concrètes auxquelles les adolescents peuvent être confrontés : les risques encourus si on roule sans casque à moto, les conséquences d'un vol ou d'une agression, que faire si on est racketté... En fin de parcours, une

discussion est prévue entre un éducateur, le professeur-accompagnateur et les collégiens.

Contact : 48.10.85.85.

Éveil musical



L'association Éveil musical organise, en novembre et en décembre, quatre journées de formation aux Courtilières, destinées aux adultes en contact avec les jeunes enfants qui souhaitent acquérir une pratique musicale ou culturelle. Au programme : jeux musicaux et sensoriels, instruments de musique et matière sonore, voix et chansons ; autour de la lecture : réflexion sur l'imaginaire de l'enfant, comment choisir un livre...
Renée Attias au 48.10.30.00.

«La Journée d'une infirmière»

Louise (Françoise Thyron) est une infirmière. Elle se prépare un café et s'allume une cigarette... Dans sa tête défile le film de sa journée. Sur l'écran du décor celui d'images vidéo filmées dans le département et pour Pantin, à la crèche Lempereur.

Armand Gatti a écrit cette pièce en 1968 après des discussions avec les infirmières en grève. «Une manière d'interroger une réalité...» Une vie de femme confrontée d'un côté à la réalité de son quotidien - ses rapports avec ses enfants, son mari, sa surveillante en

chef, ses collègues, les malades - de l'autre à ses souvenirs - un fiancé tué pendant la guerre d'Algérie -, à ses rêves... dans un endroit où tout se mesure autour de la mort, il n'y a que des quarts d'heure.

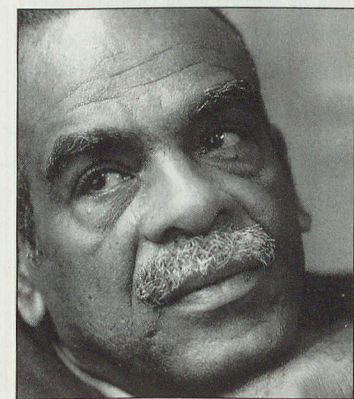
La Journée d'une infirmière ou pourquoi les animaux domestiques est coproduit par la Parole errante à Montreuil et le conseil général. Samedi 26 novembre à 17 h 30 à la mairie annexe des Courtilières. Entrée libre sur réservation à la bibliothèque Romain-Rolland.
Dominique Pince

COURTILLIÈRES

Édouard Glissant

«Rencontre avec un auteur» est une série de rendez-vous dans six villes du département à l'initiative de la Mission livre du conseil général, entre nous, public, et six écrivains aux origines géographiquement lointaines mais ayant choisi le français comme une des langues d'élaboration de leur œuvre littéraire. Édouard Glissant vient présenter son dernier livre *Tout-monde* aux éditions Gallimard. Martiniquais d'origine, il est l'auteur de nombreux ouvrages de poésies et de romans. A lire, découvrir ou redécouvrir... Entrée libre sur réservation à la bibliothèque Romain-Rolland.

Mercredi 16 novembre à 18 h 30 à la mairie annexe des Courtilières.



JACQUES SASSIER/GALLIMARD

Boutique infos

Inaugurée le mois dernier, la Boutique infos abrite désormais des permanences de l'atelier d'aide à la recherche d'emploi, du service municipal de la jeunesse, de la mission locale, de l'association Passeport pluriel, de l'APEF et d'écrivains publics. L'accueil est assuré par des habitants du quartier.

62, parc des Courtilières.

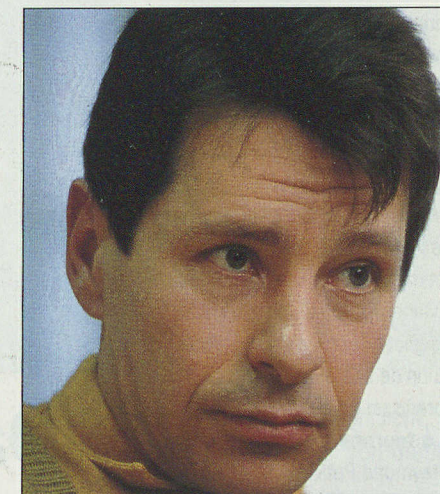


Venez discuter avec les élus pantinois pour donner votre avis, vos suggestions et poser vos questions dans le cadre de la révision du plan d'occupation des sols de la ville. **Samedi 19 novembre à la mairie annexe des Courtilières à 10 heures**, présentation des projets en cours d'élaboration.

Tête d'affiche

CHRISTOPHE ROUSSEL

La porte et la voiture



Tout a commencé par une histoire de porte. De porte ouverte, exactement. Il y a environ un an, Christophe Roussel remonte de sa cave les bras chargés de matériaux et oublie, chemin faisant, de fermer la porte de son appartement. Sa voisine, passant par là quelque temps plus tard, trouve la chose suspecte et veut alerter le gardien, qui n'est pas là. De fil en aiguille, plusieurs locataires, d'étages différents, se trouvent réunis devant la porte de l'étourdi et se décident à rentrer, craignant le pire.

«Je venais juste de me lever après la sieste», raconte Christophe. Je me suis trouvé nez à nez avec un groupe d'inconnus stationnés à l'entrée de mon appartement. Après quelques brèves explications, nous avons fait connaissance, et nos relations sont devenues amicales. Pour les remercier de leur sollicitude, je leur ai offert à chacun un pot de confiture maison. Quelque temps après, c'est à la nouvelle locataire du dessus que Christophe Roussel va offrir une tarte confectionnée de ses mains puis, grâce à de nombreux «micro-événements», un réseau d'amitié et de solidarité s'est petit à petit créé dans le quartier.

Christophe Roussel, 37 ans, est dessinateur de formation, mais aussi concepteur et créateur. Il réalise dans son appartement, ou bien dans sa cave, de nombreux objets d'art, de forme très épurée, dont il a déposé les brevets. Il possède également une solide expérience de photographe. «Cela fait maintenant une dizaine d'années que j'habite les Courtilières. Au début je travaillais à Paris, et je ne connaissais pas grand-monde. Un jour, ma voiture a rendu l'âme, et j'ai commencé à redécouvrir mon environnement.» Aujourd'hui, le dessinateur qui habite au 62 parc des Courtilières, s'est immergé dans la vie du quartier grâce aux réunions sur la Boutique infos. Plusieurs projets sont à l'ordre du jour : une étude de réaménagement de la place du marché, des permanences d'accueil et d'information à la Boutique infos, ainsi que l'intégration du réseau d'échanges de savoirs, crée par Tatiana Laroyenne.

Anne-Marie Grandjean

“Je redécouvre mon environnement”

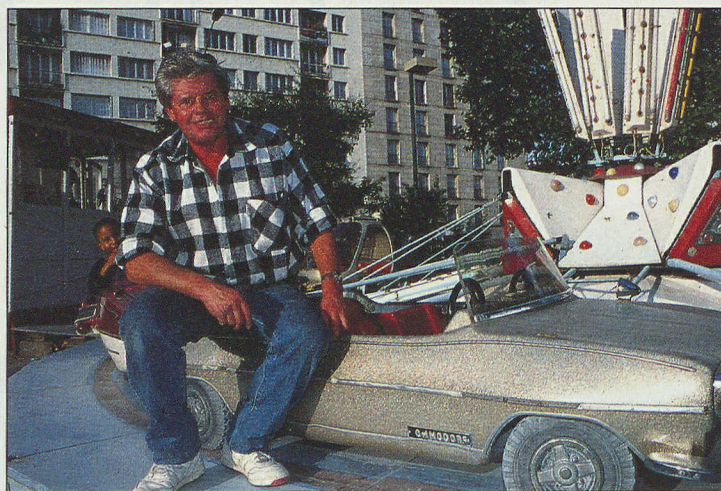
PORTE DE PANTIN - HOCHE

Le vieil homme et le manège

L'homme est beau. Regard bleu, généreux, visage buriné et sourire facile. Il a la soixantaine. Le manège n'est pas tout jeune non plus. Il a près de 20 ans... C'est qu'il en a fait des foires avant que Raymond Patissier ne l'acquiert en 1985 ! Foire du Trône, fête des Loges... Depuis une dizaine d'années, c'est à Pantin qu'il tourne pour la grande joie des enfants qui guettent, aux premiers jours de l'automne et du printemps, le retour de l'homme et du manège. Alors juste avant la sortie des classes et jusqu'au soir, tard même, «selon la demande !», comme il dit d'un air amusé, le petit bus bleu turquoise, l'hélicoptère couleur prune métallisée, la vieille américaine un peu passée et les sept autres engins roulent, roulent, et roulent encore sur fond de hit parade. A la tombée de la nuit, le vieux manège clignote. Nez au vent, les gamins rêvent à on ne sait quoi. Et le parc Stalingrad prend un air de fête.

La tournée du patron !

Raymond Patissier n'est pas forain de naissance. Autrefois, il était imprimeur, au cœur de Paris. «J'avais 48 ans, je me suis retrouvé au chômage. "Trop vieux pour obtenir un autre emploi", me disait-on. De temps à autre je donnais un coup de main à des copains qui tenaient une loterie dans les foires. Alors l'idée de racheter un manège a germé. Moi qui travaillais enfermé toute la journée sur les rotatives, je me suis retrouvé à l'air libre et patron. Quel changement.» M. Patissier aime discuter avec les gens. Il aime aussi les enfants et ça se voit. Le tour de 3 minutes à 6 francs, calculé à l'aide d'un petit sablier posé devant sa caisse déborde toujours. Qui s'en plaint ! M. Patissier ne regarde pas au tour gratuit. «Parfois, il y a des mamans qui viennent pour un anniversaire. Après le gueuleton, elles paient le manège au petit et à ses invités ! Comme c'est la fête, dit-il en riant, j'offre parfois une deuxième tournée !» S'il n'y a pas d'âge minimum pour faire son baptême de manège, il ne faut jamais forcer un petit. On peut éventuellement monter avec lui. Quant aux grands, pas besoin de



les obliger ! Demandez-le à Dinu Bogdan. Il a 9 ans et ne crache pas sur un tour ! C'est un des jeunes qui aident Raymond Patissier le mercredi, le samedi ou le soir

après l'école moyennant une petite pièce. Derrière des taches de rousseur qui contrastent avec un air sage, Dinu, en roulant les «R» comme dans les pays

de l'Est, confirme : «lorsque j'ai fini mes devoirs, j'adore venir. Je dois fermer et ouvrir les portes des véhicules et ramasser les tickets. C'est drôle. Surtout avec les tout-petits. Ils ne comprennent pas et ne veulent pas donner leur ticket ! Pourquoi je fais ça ?» ... Haussement d'épaules... «Ça me fait plaisir de lui rendre service !»

L'hiver, lorsqu'il fait trop froid ou qu'il pleut, mais aussi l'été, lorsque tout le monde est en vacances, Raymond Patissier démonte son manège électrique. Rangé, astiqué, en pièces, l'engin passe l'hiver dans un garage, tout près de Pantin. Alors l'homme repart aussi dans sa maison. A Romainville où il habite depuis plus de trente ans. Là, il bricole, nettoie, range ou se repose. Jusqu'en avril... **Pascale Solana**

HOICHE

Dans les boxes, noir c'est noir !

Ils s'en souviendront de la nuit de la Sainte-Édith, les locataires de l'immeuble HLM situé au 14-18 rue Hoche ! Le 16 septembre dernier, vers 22 heures, une fumée nauséabonde s'échappe des bouches d'aération des parkings souterrains. Quelques minutes plus tard, les pompiers évacuent l'immeuble. Plus de peur que de mal ! Un véhicule garé dans un des boxes du premier sous-sol a pris feu. Comment ? Mystère. Mais le résultat, c'est la fonte d'une partie du réseau des câbles électriques, de téléphone et de télévision, des dégâts sur la plomberie, sur les boxes et sur la plupart des véhicules du niveau. Le montant des dommages, hors véhicules, est estimé à 200 000 francs. M. Govaerts, responsable du service entretien des HLM, rappelle que «tous les parkings souterrains sont pourvus de système d'extraction de fumée, variables selon les immeubles et d'extincteurs pour stopper les départs de feu». «Et même si une voiture explose dans un sous-sol, les logements, eux, ne risquent rien», assure-t-il. De plus, il est interdit de faire

passer des canalisations de gaz par des parkings souterrains.

Que faire si vous êtes confronté à une telle situation ?

Prévenir les HLM ou le syndicat des copropriétaires de l'immeuble, puis votre assureur. Ce dernier peut rembourser une partie des dégâts, selon la nature de votre contrat.

En outre, le fait de porter plainte auprès de la police permet d'ouvrir une enquête et de retenir des charges contre l'auteur présumé du dommage.

Enfin, que les locataires de la ZAC Hoche soient tranquilles : «Ce type de sinistre n'a aucune conséquence sur le montant des loyers.» précise M. Govaerts. **P. S.**



ÉGLISE

Sanisette casse-tête

Lorsque les travaux de la chapelle ont commencé, la Sanisette (WC public) installée derrière l'église a pudiquement disparu. Peu esthétique certes pour les riverains, elle était nécessaire pourtant, surtout les jours de marchés ! Seulement voilà, un petit pipi de 2 francs dans ce genre d'engin loué par des sociétés de type Decaux, coûte 90 000 francs par an à la commune et ne rapporte pas plus de 3 000 francs. Cher ? mais bien pensé quand même, car la conception de ces toilettes évite d'en faire un lieu de rendez-vous... A présent, l'ancien emplacement du WC est pile en face de la sortie du garage de la chapelle. Pour l'heure, il faudra donc continuer à faire preuve de self contrôle puisqu'il n'est pas question de la remplacer.

Aline Gouyet



C'est la nouvelle conseillère municipale PS du quartier. A 57 ans, Aline Gouyet siège au sein de l'assemblée municipale. Vingt-six ans après son arrivée à Pantin, cette mère de deux enfants et grand-mère de trois petits-enfants est secrétaire comptable dans une association.



Venez discuter avec les élus pantinois pour donner votre avis, vos suggestions et poser vos questions dans le cadre de la révision du plan d'occupation des sols de la ville. **Mardi 22 novembre à la bibliothèque Elsa-Triolet, 102, avenue Jean-Lolive à 18 heures**, pour les quartiers église-centre et **mardi 29 novembre à la bourse du travail, 1, rue Victor-Hugo à 18 heures**, pour les quartiers Hoche-Mairie, présentation des projets en cours d'élaboration.

Tête d'affiche

MARYSE DUCOULOMIER

Les chemins de la connaissance



Un immeuble comme tant d'autres avenue Jean-Lolive dans le quartier de l'Église.

Un couloir, un ascenseur caché derrière un escalier. Un décor assez banal. Au 4^e étage, face à l'ascenseur, un tout petit deux pièces éclairé par un rai de lumière. Ici habite Maryse Ducoulomier.

Blonde, les yeux bleus malicieux et directs, le sourire indulgent. Veuve depuis dix-huit ans, elle a élevé six enfants qui lui ont donné douze petits-enfants.

Native de Roubaix, elle s'installe avec son mari à Biarritz, où elle exerce après avoir fait des études de psychologie, le métier de psychothérapeute. Parallèlement à cela, elle donne bénévolement des cours de maïeutique. «La maïeutique, explique-t-elle, est, d'après Socrate, l'art d'accoucher des vérités que chacun porte en soi. Il suffit de poser aux participants quelques questions sur un sujet de la vie quotidienne. Afin de les responsabiliser, je leur recommande de parler à la première personne.»

Les demandes de cours se multiplient, et Maryse décide d'abandonner son métier pour sillonner la France.

A Pantin même, trois rencontres sont programmées cette année sur trois thèmes essentiels : le bonheur, la solitude, la chance. Les cours sont gratuits, la participation aux frais est libre.

Aujourd'hui, après une vie difficile, Maryse Ducoulomier reflète la sérénité. Quand on a trouvé sa liberté, on ne peut faire autrement que de la communiquer. «J'ai beaucoup voyagé, explique-t-elle, en Europe, en Afrique. J'ai séjourné deux mois en Inde dont cinq semaines auprès du dalaï-lama. Il m'a accordé une audience de trois quarts d'heure. C'est un homme très joyeux, d'une simplicité exceptionnelle.» De ces voyages initiatiques, Maryse a rapporté une meilleure connaissance de soi, et a fortiori, des autres. C'est cette connaissance qu'elle ne cesse de communiquer à travers ses cours, ses livres, ses tableaux.

Face à la bonne fée, on devient Cendrillon. On est heureux, on y croit, on espère...

Anne-Marie Grandjean

“Cinq semaines auprès du dalaï-lama”

QUARTIERS

LIMITES

L'encadrement du quartier

Avec application, Ali Bouraoui essuie le verre, à l'aide d'un papier journal mouillé. Il appose ensuite la vitre dans le cadre qu'il vient de fabriquer, vérifie les angles et repose le tableau sur sa table de travail. «On ne dirait pas qu'il y a une plaque de verre ?» Son accent trahit ses origines : «Lamta, Tunisie.» Son visage s'éclaire alors d'un large sourire. Et la société Élycadre vient d'achever un cadre commandé par un client.

«Nous faisons toutes les dimensions, à la main, et avec l'aide de machines pour la coupe du bois des cadres.» Le «nous» est un peu présomptueux, Ali travaille depuis longtemps en solitaire. Il a monté une petite entreprise d'encadrement. Les commandes affluaient, la vie était prospère. Mais depuis plusieurs mois, les commandes ont baissé, les gros clients l'ont lâché. Le n° 25 de l'avenue Anatole-France a modifié sa fonction. On lit sur la devanture : «Produits orientaux» Tout juste devine-t-on encore les cadres dans l'arrière-boutique. Seule l'enseigne «Élycadre» indique la vocation première du lieu.

«Si rien ne m'avait retenu à Pantin, je serais parti.» Les Bouraoui ont dû trouver une solution pour survivre. Ou alors partir. Mais quelque chose l'en a empêché. «C'est mon fils Mehdi et toute ma



vie ici dans le quartier qui m'ont fait rester.» Le jeune Bouraoui est allé à l'école primaire de l'autre côté de la rue. Aujourd'hui, il va au collège Lavoisier. Et pour le plus grand bonheur de son père, Mehdi a composé en mai dernier la meilleure dissertation du département

sur un sujet qui honore la famille : la défense de la langue française. Car tout jeune, Ali Bouraoui quitte sa Tunisie natale, «par amour de la France». Débarqué à Marseille avec un diplôme de littérature arabe sous le bras, l'adolescent parle à peine le français. Monté

à Paris, il travaille sur les marchés pour se payer les cours de l'Alliance française. En quelques années, il rattrape son retard. Un long passage comme cadre d'une société de luminaires lui enseigne la vie, le travail, la France. Au chômage après la fermeture, il apprend l'encadrement et s'installe à Pantin, en 1986, par hasard. Et monte sa propre entreprise.

«Moralement, je suis satisfait. J'ai épousé une Française, moi qui aime tant la France depuis toujours.» Et il reste dans le quartier. Il ne vend pas la même chose que Casino, le supermarché local. Ali Bouraoui attire une clientèle cosmopolite, qui lui achète par petites quantités. Ou un couscous complet.

Une certaine proximité du commerce ne prend pas le large. Elle a besoin de la solidarité des voisins : «A la fin des vacances, ils se sont inquiétés : j'avais deux jours de retard sur la date prévue.»

Élycadre et produits orientaux, 25, avenue Anatole-France. Tél. : 48.91.28.08.

P. G.

Les Turlan quittent le zinc

Un pincement au cœur pour tout le monde, le changement de propriétaire au bar-tabac sur le pont des Pommiers. Pour les habitués du zinc et les accros de la nicotine du quartier. Pour Georges et Renée Turlan aussi qui ont servi leurs derniers kir, demi, ballons de rouge et cigarettes roulées le vendredi 30 septembre. «C'est une page qui est tournée», explique l'ex-patronne de l'estaminet. En se mariant avec Georges en 1953, elle avait aussi épousé le bistrot et le quartier. Depuis quarante et un ans, Renée et Georges se campaient derrière le comptoir. Avant eux, c'était déjà chez Turlan, Eugène, arrivé en 1928 au café du Centre comme on l'appelait à l'époque. On y dansait souvent, notamment les soirs de 14 Juillet, et un club de boules réunissait les habitués dans le bistrot

qui n'était pas encore un tabac. A l'époque, juste en face, la cité de la rue des Pommiers est inaugurée. Rouges dans l'âme, Eugène et Juliette Turlan s'engagent dans la Résistance en voyant passer les verts de gris. Mais l'Occupation rime avec arrestation et déportation. Pendant ces années noires, c'est leur fille Odette, la sœur de Georges, réquisitionnée au STO, qui tient la boutique. La Résistance y donne des rendez-vous secrets. En 1953, Eugène Turlan, figure emblématique locale, est élu conseiller municipal aux côtés de Jean Lolive sous le mandat de Ezio-Louis Collaveri. En 1966, le café du Centre devient le Flash, du nom des cigarettes qu'il se met à vendre. Une aubaine pour les fumeurs des Pommiers et de la nouvelle cité des Auteurs. La page

est désormais tournée, Georges et Renée écluent aujourd'hui leur retraite au Pré. Le café du pont des Pommiers change de propriétaire et d'histoire.



LES AUTEURS-POMMIERS

Fléau

Depuis plusieurs mois, on assiste à une recrudescence de problèmes de drogue dans le quartier : vente au vu et au su de tout le monde. «On retrouve des seringues usagées, surtout dans les tuyauteries», dit une habitante. Le problème avait semblé-t-il disparu à la fois des allées et des conversations. Mais depuis peu, la drogue refait surface aux Auteurs-Pommiers. Au commissariat, le manque d'informations gêne les recherches. «Il ne faut pas hésiter à nous appeler ou à écrire, explique un inspecteur, pour nous aider à combattre le fléau.» La banalisation de l'usage des stupéfiants risque aussi de noyer le problème, plutôt que les seringues.

Place nette

Du passé faisons table rase. Les anciens entrepôts de champagne, la Champenoise, le laboratoire du docteur Bouchard, les entreprises Magenta-Epernay et Erpha, ainsi que les ateliers de la fonderie Werts, ont disparu du n° 57 rue Jules-Auffret. Ils ont laissé la place à un terrain de 2 015 m², acquis par l'office HLM de Pantin. A cet endroit, des logements et des commerces devraient être construits d'après une étude en cours.

Loto gagnant

Les personnes âgées et les retraités sont invités à tenter leur chance au loto qu'organise le centre communal d'action sociale. Le **jeudi 24 novembre, après-midi** de chiffres autour d'un goûter au foyer Courteline, le havre de paix du quartier pour les retraités. Participation : 5 francs. **Mairie annexe, 2, allée Georges-Courteline. Tél. : 49.15.45.24.**



Venez discuter avec les élus pantinois pour donner votre avis, vos suggestions et poser vos questions dans le cadre de la révision du plan d'occupation des sols de la ville. **Jeudi 1^{er} décembre à l'antenne mairie, allée Courteline, à 18 heures et mardi 6 décembre, à l'école Henri-Wallon à 18 heures**, présentation des projets en cours d'élaboration.

Tête d'affiche

Jean-Yves Gosti

L'art au détail



Devant sa maison, à l'entrée du square République, impasse de Romainville, le regard est attiré par cet écriteau : «Gosti, sculpteur, catégorie poids lourd». Ou encore : «Art en gros, demi-gros et détail». Un gag ? Un illuminé ?

L'antre, mi-atelier, mi-logement, est les deux à la fois, encombré pour le visiteur de pièces de marbre ou en acier, de peintures en gestation, d'autres achevées. «Parfois, on me prend même pour un mineur de fond lorsque je prends l'air après avoir travaillé le marbre noir toute la journée. J'ai le visage recouvert de poussière», explique Jean-Yves Gosti, dit Gosti, la trentaine, une barbichette et des mains d'artiste.

Il aurait pu habiter ailleurs. Il a acheté à Pantin. Il cherchait un atelier et une maison, il a façonné les deux. «C'est un coin très calme, pas trop délinquant.»

Ce mois-ci, Gosti franchit le Rhin avec Matthew Tinker (voir Coup de chapeau Canal d'octobre), autre sculpteur pantinois, pour un symposium professionnel et artistique dans une casse auto, un chalumeau à la main pendant une semaine.

«La course à la gloire, c'est nul»

«Ma vie est faite de hasards.» Le premier, lorsque son professeur de dessin d'art le pousse à l'école Olivier-de-Serres, où il entre sans concours. «Pendant cinq ou six ans, j'ai tout appris : céramique, peinture, publicité, etc.» Une rivalité d'adolescent - «pour une fille !» - lui fait découvrir la sculpture, le deuxième hasard. Le troisième est un patron, Benoît Luickx, qui cherchait un arpète pour travailler le marbre noir. «J'ai dit : c'est ça que je veux, c'est ça ma voie !»

Le quatrième hasard est une galerie de la Bastille où il expose en 1987 par l'intermédiaire d'un ami d'une copine. «En trois jours, mes dessins, mes pastels, et surtout mes capots de voiture gravés, tout est parti, tout a été vendu.» Depuis, Gosti travaille beaucoup, expose souvent et vend «de temps en temps» à New-York, en Suisse, en Allemagne et en France. Son inspiration, Gosti la puise dans l'être humain, le visage. Les deux facettes des gens l'intéressent, le fascinent.

Ses origines sont italiennes, à Livry-Gargan où il vécut son enfance. Son parcours a débuté par quelques années de «CET», ancêtre tristounet des clinquants lycées professionnels d'aujourd'hui, à Clichy-sous-Bois, près de la cité des Bosquets. «Ça vous fait toute une éducation.»

Pierre Gernez

PAS DE FAUSSES REMISES MAIS LE DÉFI DE TROUVER MOINS CHER



2995 F
emporté

BANQUETTES A PARTIR DE 990 F
cadre lattes 90 x 190 : 210 F
140 x 190 : 390 F
matelas ressorts 90 x 190 : 340 F
140 x 190 : 540 F

SALONS CUIR ET TISSU



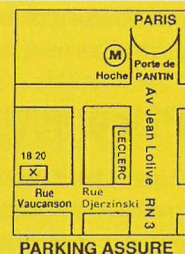
LOGIMOB
L'ARTISAN DE VOTRE CONFORT

AU SALON
du MEUBLE et de la LITERIE

18-20, rue Vaucanson - PANTIN

 **48.43.56.56**

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10h A 19h



Eglise de Pantin

16 rue du Pré-St-Gervais
M° Hoche Tél. (1) 48 91 99 48

PICARD Assurances et Placements
7, Avenue Anatole France 93500 Pantin
Tél. : (1) 48.44.97.97
à votre service
de 9h à 13h et de 16h à 19h - Samedi de 9h à 13h

CE JEU VOUS EST PROPOSÉ PAR MICHEL LAHMI

CANAL Novembre 1994 45



Clinique des Maussins

Chirurgie - Médecine - Maternité

Gynécologie - Maternité (Tél consultation 42 02 83 83)

Classée en catégorie A, la maternité des Maussins dispose de tous les équipements techniques permettant de réaliser les accouchements dans la plus totale sécurité. Un gynécologue, un anesthésiste et un pédiatre de garde 24 heures sur 24 assurent une indispensable permanence des soins.

Orthopédie

L'activité phare de la Clinique des Maussins est sans conteste possible la chirurgie orthopédique. Le groupe de chirurgie orthopédique et sportive a acquis une grande réputation dans cette discipline en développant, en particulier la chirurgie du sport et du genou.

Chirurgie

Tout en conservant une activité de chirurgie générale, le département s'est orienté dans des disciplines plus spécialisées comme la chirurgie viscérale, digestive et urologique.

Médecine

La présence d'un service de médecine d'une capacité d'une vingtaine de lits équilibre harmonieusement les possibilités d'accueil, de diagnostic et de traitement offertes par la clinique.

Etablissement conventionné, agréé Sécurité Sociale et Mutuelles
67 rue de Romainville Paris 19^e - M° Porte des Lilas - Bus 249, PC
Tél : 40 03 12 12 - Fax : 42 02 55 37

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

L'église en pente douce

Suite à la critique d'un lecteur publiée dans Canal de septembre (cf page Courrier) au sujet de la rampe permettant à des personnes âgées et handicapées de pouvoir enfin accéder à l'église Saint-Germain, a-t-on conscience que, comme tout être humain, ces personnes sont en droit de pouvoir se déplacer plus aisément et que tout doit être mis en œuvre en ce sens? En pente douce, cette rampe convient à nos fauteuils roulants et n'est pas plus dangereuse pour les enfants que la circulation des voitures ou l'eau du canal.

Parents, apprenez-leur le respect de ce qui permet plus d'autonomie à ces personnes qui, malgré leurs limites physiques, demeurent des citoyens et des citoyennes à part entière.

Un groupe de résidents et résidentes du foyer APF Clothilde-Lambrot

Humilité

reconnaissante

J'ai lu avec une attention toute particulière votre dossier sur la Libération et j'y ai fait maintes découvertes sur l'historique de l'action ou la Résistance de Pantin.

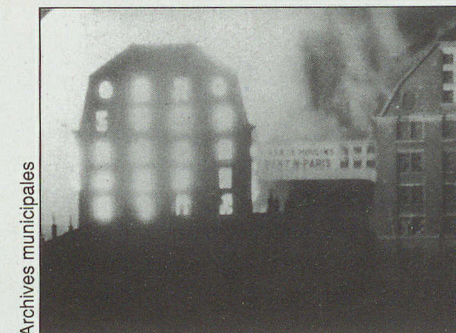
Mon opinion sur les protagonistes se partage entre deux sentiments comme l'humilité reconnaissante et la modestie qu'ils ont eu de témoigner sans relâche.

À l'évidence, cette période douloureuse élimine un peu plus chaque jour le tissu de ces témoins, voire des mémoires. Ainsi, concernant la nomenclature des catégories des jeunes, je crois me souvenir qu'elle se composait comme suit : E pour les 0-3 ans, J1 pour les 4-8 ans, J2 pour les 8-15 ans et J3 pour les 15-21 ans.

M. Wirth

Ce spectaculaire incendie

J'ai bien reçu le remarquable reportage photographique sur l'incendie des Grands Moulins en 1944 et vous en remercie vivement. Compte tenu des circonstances dans lesquelles il a été réalisé, je rends un hommage tout particulier à son auteur.



Archives municipales

Ce spectaculaire incendie aurait d'ailleurs pu devenir catastrophique si les engins de secours n'avaient été ravitaillés en carburant en temps utile.

De mon côté, si j'avais été fait prisonnier par les Allemands qui, par deux fois, me barrèrent la route, et déporté, comme ce fut le cas pour plusieurs de mes collègues, arrêtés au Perreux, je ne serais sûrement pas là aujourd'hui pour vous apporter mon témoignage sur un événement qui fait désormais partie de l'histoire de la ville de Pantin.

Aussi comprendrez-vous mieux pourquoi j'attache tant d'importance aux photos que vous avez publiées...

Commandant Raymond Deroo

(NDLR : Le Cdt Deroo appartenait à la Brigade des sapeurs pompiers de Paris qui est intervenue pour éteindre l'incendie des Grands Moulins du 19 août 1944. Son témoignage et les documents qu'il nous a fournis nous furent très précieux dans notre travail de reconstitution historique de cette période. Cinquante ans plus tard, il ignorait l'existence des photos de l'incendie qu'il avait lui-même contribué à éteindre...)

SOLUTION DES MOTS FLECHES

	P	R	E	E	M	I	N	E	N	C	E	
A	R	E	N	E	C	O	A	U				
V	E	D	L	I	A	N	T	S				
A	S	T	U	C	E	D	I	O				
N	A	R	A	P	I	A	N	O	S			
T	I	R	E	R	A	I	E	N	T	E		
A	R	T	C	R	E	U	S	A	T			
G	O	E	L	A	N	D	E	T	A	T		
E	N	A	N	S	U	S	N	U				
S	I	S	S	I	N	O	T	E				



INVITATION

Le Salon du livre de jeunesse de Montreuil et le journal Canal sont heureux de vous offrir cette invitation valable pour une personne (à partir de 14 ans)

aux jours et heures suivants :
mercredi 30 novembre de 9 à 18 heures
jeudi 1^{er} décembre de 9 à 18 heures
vendredi 2 décembre de 9 à 21 heures
samedi 3 décembre de 9 à 19 heures
dimanche 4 décembre de 10 à 19 heures
lundi 5 décembre de 9 à 18 heures

A découper et à remettre à l'entrée du Salon du livre de jeunesse de Montreuil - Place de la Mairie - M° Mairie de Montreuil

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

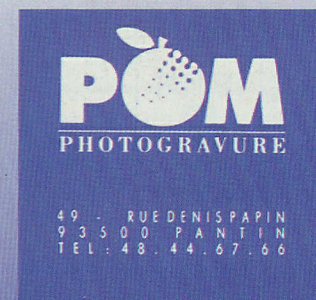
Code postal :

Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs à l'ordre du Trésor public

sous forme de : ☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat



PHOTOGRAVURE

48 44 67 66

Une équipe dynamique à votre service

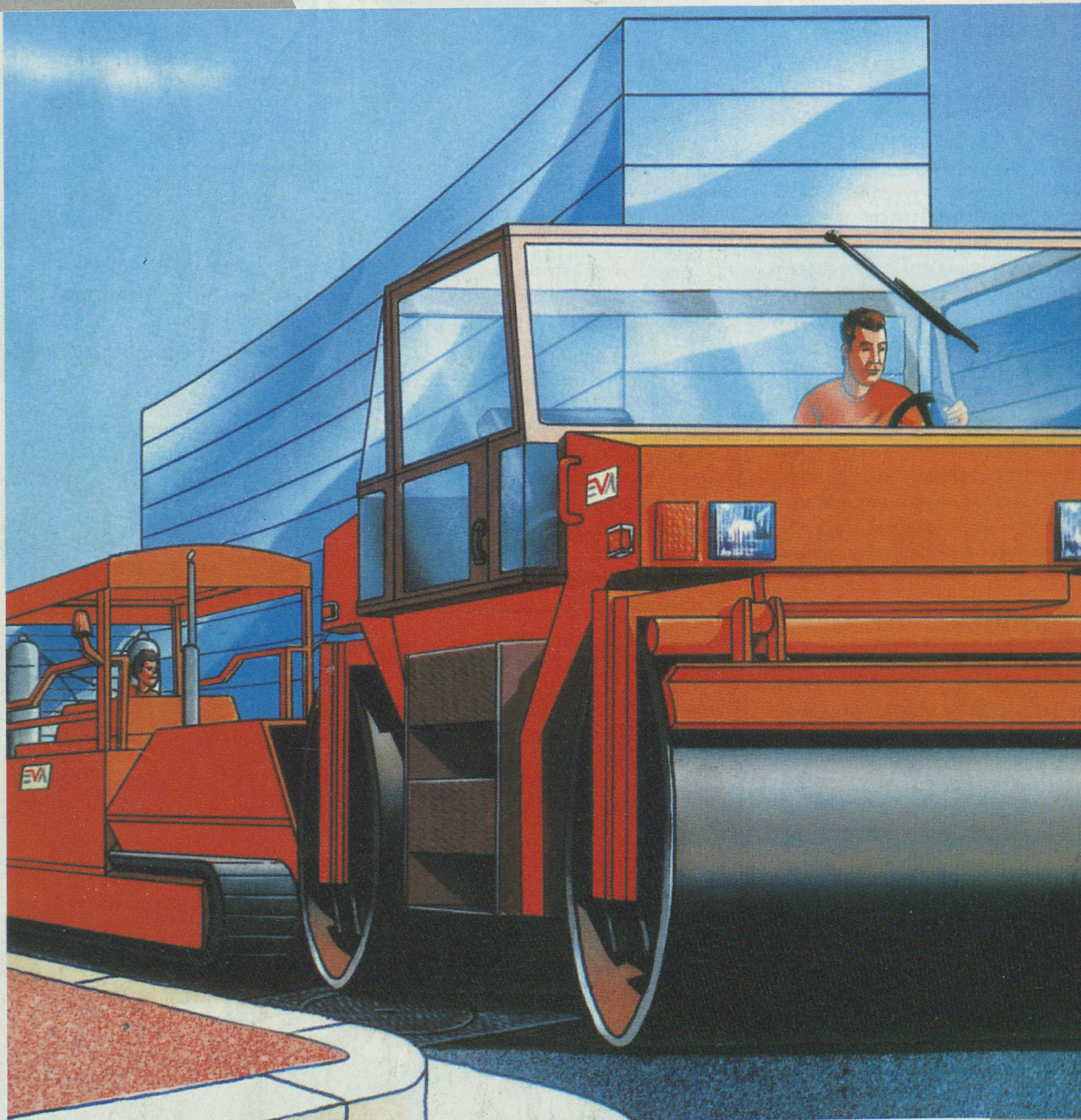
PROJECTION D'AFFICHES
DE 30X40 À 120X176

PHOTOGRAVURE NUMÉRIQUE
FLASHAGE HAUTE DÉFINITION

49, rue Denis Papin 93500 PANTIN



ENTREPRISE DE VIABILITE
ET D'ASSAINISSEMENT



LE SAVOIR FAIRE EN ROUTE

135, rue Jacques Duclos 93602 AULNAY-SOUS-BOIS
Tél : (1) 48 79 43 50 - Fax : (1) 48 66 50 05